

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du téms.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.

A V R I L 1761.



A L U X E M B O U R G ,

Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivant
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

M. D C C. L X I.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
du Commissaire Examineur.*

AVIS AU PUBLIC.

CE Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensuel depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez la même Héritière, outre ses impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux; Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron, Barnabite, à présent 44 vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 vol.: & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Boaumarchais, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8°. nouv. édit. revûë par Mr. de Calumat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique, à présent 45 Volumes.



LA CLEF
DU CABINET
DES
PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

A V R I L 1761.



ARTICLE PREMIER.

Contenant un Mémoire sur le *Ray-Grafs* ou *Faux-Seigle*, présenté au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, par Dom J. B. MIROUDOT, de l'Ordre de Cîteaux, Aumônier de Sa Majesté, imprimé à Nancy chez Lefeuve. Brochure *in-octavo* de 50 pages.

C'EST ici un Mémoire pour la culture, des plus instructif & des plus utile. Le bien qu'on peut en retirer nous engage à le donner tel que le présente son Auteur, c'est-à-dire, comme le voici en son entier & qu'il a été
Q² imprimé

imprimé par ordre de ce Roi bienfaisant, qui ne s'occupe constamment que du bonheur de l'humanité.

LA nonvaleur des biens-fonds & la stérilité de la plupart de nos terres, ont leur principale source dans le défaut de pâturages. Les prairies ne sont point proportionnées avec nos terres labourables; nous manquons des unes, sur-tout dans les pays élevés & éloignés des rivières, & partout nous labourons beaucoup trop des autres. Dès-lors peu de profit & beaucoup de frais: peu de profit, vû la petite quantité de bétail que nous nourrissions; beaucoup de frais, le labourage entraînant après lui des dépenses considérables, qui rentrent à peine dans les années communes, & qui écrasent le cultivateur dans les années de stérilité.

Le sol & le climat sont généralement en France & en Lorraine des plus favorables à l'agriculture; mais quelques bonnes que soient nos terres par elles-mêmes, elles s'épuisent par des récoltes trop suivies; leur bonté ne peut se soutenir que par le secours des engrais.

Labourons moins de terrain, mais labourons mieux & multiplions les labours; établissons alternativement sur une partie de nos terres labourables des prairies artificielles, & nous verrons bientôt un changement prodigieux dans notre agriculture; de nombreux troupeaux couvriront nos campagnes, les fertiliseront par leurs fumiers, & nous procureront des richesses dont les Anglois connoissent toute l'étendue.

Sans les prairies artificielles, l'agriculture angloise ne seroit jamais parvenue au degré de perfection où elle se trouve aujourd'hui. Le labour-

reur vivoit en Angleterre dans l'indigence, comme il vit presque par-tout ailleurs ; tandis qu'il n'est pas rare de voir dans cette Isle des Fermiers industrieux commencer avec très-peu de capital, devenir riches à quatre, cinq & six cens mille livres.

La France & la Lorraine ne sont pas les seuls Etats où les prairies ne sont point en proportion avec les terres labourables ; l'Angleterre même, sans le secours des *herbages artificiels*, se trouveroit comme nous dans la pénurie des fourages ; mais plus éclairée sur les avantages d'une agriculture florissante, & la considérant avec raison comme la base de la prospérité des Etats, le principe de leurs forces est le seul trésor inépuisable : l'Angleterre, dis-je, a senti qu'elle ne pouvoit fertiliser ses terres que par le secours des engrais ; que pour se procurer ces derniers, il falloit que ses campagnes fussent couvertes de troupeaux qui ne peuvent se multiplier qu'en raison des fourages. Ils se sont donc mis à cet égard dans l'abondance par le moyen des *Treffes*, des *Luzernes*, du *Sainfoin*, des *Turnips*, ou *gros Navets*, du *Ray-grass*, &c.

Ces plantes qu'on nomme en termes d'agriculture *herbages artificiels*, se cultivent indifféremment sur les montagnes, les côteaux, dans les vallons & les plaines. Elles demandent à la vérité des terres bien préparées par plusieurs labours & couvertes d'engrais. Elles veulent être soigneusement sarclées de toutes mauvaises herbes les premières années de leur plantation ; mais quelque soin & quelque dépense qu'elles exigent du cultivateur, il en est amplement dédommagé par les récoltes abondantes qu'elles donnent plusieurs années de suite, sans qu'on soit obligé

de les labourer & de les semer de nouveau.

Le *Trefle* dure au moins trois ans dans toute sa force; passé ce tems, il faut le retourner, c'est-à-dire, labourer & semer ensuite du grain, soit orge, avoine, pois, fève, lin ou chanvre.

Les *Luzernes* durent plus long-tems, elles ne font pas d'un rapport parfait dès la première année, leur durée sur les terres dépend de la nature du sol. J'en ai vu de dix ans qui étoient encore très-fortes. En Angleterre elles dépérissent dès la sixième & septième année. Le cultivateur dans cette Isle a grand soin de les retourner aussi-tôt qu'il s'aperçoit que les récoltes en sont moins abondantes.

Le *Sainfoin* & le *Ray-grafs* subsistent au moins autant d'années sur la même terre que les *Luzernes*.

Les *Turnips* restent à peine six à sept mois en terre, elles donnent une espèce de rave ou de navet qui sert en Angleterre à l'engrais des bœufs, des vaches, des moutons & des cochons.

Toutes les espèces de prairies artificielles, à l'exception des *Turnips*, donnent trois à quatre récoltes chaque année.

Je ne traiterai point ici des avantages particuliers à chacune de ces plantes. Les *Trefles*, les *Luzernes* & le *Sainfoin* sont assez connus en France & en Lorraine; il seroit seulement à souhaiter que la culture en fût plus générale.

Je ne parlerai dans ce Mémoire que du *Ray-grafs* ou *Faux-Seigle*, moins connu à tous égards que les précédens herbages. Il peut les remplacer tous, la culture en est plus facile & moins dispendieuse; j'en donnerai la description, j'indiquerai les terres qui lui conviennent & la préparation qu'elles exigent; la manière de le semer & de le recueillir, ses avantages & les moyens d'en rendre la culture générale. Tout

Tout ce que je dirai du *Ray-grass*, est le fruit de plusieurs années d'expérience. J'en ai semé en Lorraine, en Franche-Comté & en Champagne. Des succès continuels dans la culture de cette plante précieuse, me persuadent qu'elle peut réparer avantageusement le défaut de prairies naturelles, & procurer cette abondance de fourages, si nécessaire à la multiplication des bestiaux, conséquemment à la perfection de notre agriculture.

Le *Ray-grass* ou *Faux-Seigle* est un *gramen* de la plus grande espèce; cette plante n'est point étrangère en France & en Lorraine, quoi qu'en dise l'Auteur des *Elémens du Commerce*, dont j'ai suivi moi-même le sentiment dans le Mémoire qui a été imprimé l'année dernière, dans le quatrième Volume des *Mémoires de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy*. J'ai reconnu depuis qu'il y avoit du *Ray-grass* dans nos prairies naturelles, j'en ai trouvé dans les hayes, dans les bois, & sur-tout dans les pailis.

*Description
du Ray-grass
ou Faux-Seigle.*

Les racines sont très-chéveluës, ses fibres menues & filamenteuses ne sont pas considérables, eu égard à la quantité de tiges qui en naissent.

Les tiges sont tubuleuses & de beau brin, sur-tout la seconde & la troisième année de leur plantation. Elles ont le port droit, elles sont cylindriques, elles s'élevent à la hauteur de quatre & cinq pieds, quelquefois même davantage, suivant la bonté du sol.

La paille du *Ray-grass* ressemble beaucoup à celle du seigle; elle a d'espace en espace plusieurs nœuds qui servent de soutien à chaque tige, d'où sortent des feuilles plus grandes & plus larges que celles du seigle; ces feuilles envelopent en partie la plante, elles sont d'un verd plus foncé

que

que celui du seigle, il tient du verd de pré.

A la tête de chaque tuyau, sont les épis plus ou moins longs sur la même touffe; il y en a de cinq & six pouces, quelquefois de huit & de neuf; ils sont moins étendus que ceux d'avoine, dont ils ne diffèrent pas beaucoup.

Ces épis contiennent jusqu'à cent grains de semence assez ressemblante à celle du seigle; elle est moins farineuse, plus légère, presque aussi longue. L'Auteur des Elémens du Commerce a traduit le mot *Ray-grass* par celui de *Faux-Seigle*.

Toutes les espèces de prairies artificielles ne réussissent pas également bien par-tout. Les *Luzernes* demandent au moins des terres de médiocre qualité, & qui ayent du fond: les *Trefles* une terre douce & humide, le *Sainfoin* & les *gros Navets*, des terres légères & sabloneuses.

Manière de préparer les terres pour le Ray-grass.

Quant au *Rays-grass*, il n'est pas douteux qu'il ne croisse plus abondamment dans les bonnes que dans les mauvaises terres; l'expérience m'a appris ce qu'avance du *Ray-grass* l'Auteur des Elémens du Commerce; il réussit dans toute sorte de terres froides, aigres, argilleuses, humides; dans les plus sèches & les plus maigres, comme les terres pierreusees, légères & sabloneuses, où le *Sainfoin* même ne réussiroit pas.

Il n'exige pas comme les autres *herbages artificiels*, que les terres soient préparées par plusieurs labours & couvertes d'engrais.

Lorsque les terres sur lesquelles on se propose d'établir des prairies en *Ray-grass* sont en nature, c'est-à-dire, lorsque les années précédentes elles ont porté du bled, de l'orge ou autres grains, un seul labour leur suffit.

Il est cependant certain que si elles avoient reçu plusieurs labours, & qu'elles fussent améliorées, comme

comme cela se pratique pour les *Trefles*, les *Luzernes* & le *Sainfoin*; le *Ray-grass* leveroit plutôt, talleroit plus vite, & que les récoltes seroient plus abondantes.

En Angleterre, où la grande quantité de bétail qu'on nourrit procure des engrais en abondance, le cultivateur a soin de conduire 15 à 20 voitures de fumier sur chaque arpent de *Luzerne*, de *Sainfoin* & de *Ray-grass*, à chaque troisième année de leur plantation. Cet ouvrage se fait en hyver; lorsqu'il gèle assez fort pour que les voitures ne fassent aucun tort aux plantes. Cette amélioration double & triple les récoltes suivantes.

Si on vouloit mettre en *Ray-grass* des terres en pâquis, sur lesquelles la mouste empêche l'herbe de pointer, ou couvertes de bruyeres, de fougères ou de broussailles, il faudroit défricher un terrain de cette nature, suivant la méthode décrite au premier Volume de la culture des terres par Mr. Duhamel.

Le tems le plus propre pour semer le *Ray-grass* est le Printems & l'Automne, c'est-à-dire, dès le commencement du mois de Mars, jusqu'aux premiers jours de Mai, & dès le mois de Septembre jusqu'à la fin d'Octobre, suivant que l'année est plus ou moins hâtive, le Printems plus doux & l'Automne plus beau; s'il étoit semé trop tôt, il courroit risque d'être saisi par quelques fortes gelées; c'est pourquoi il vaut mieux le semer dans le courant du mois d'Avril; si on le semoit trop tard, il ne seroit peut-être pas assez fort pour résister aux grands froids de l'hyver.

Il faut, autant qu'il est possible, semer le *Ray-grass* par une petite pluie & un tems fort calme.

La

*Semelle du
Ray-grass.*

La graine en est si légère qu'elle ne se répandroît pas également par-tout si on la semoit par le vent; cependant s'il n'y avoit pas apparence de pluye, que la saison pressât, & qu'on se trouvât dans la nécessité de semer par un tems sec, il faudroit immédiatement après la semaille, faire passer sur toute la pièce ensemencée un rouleau de bois de sept à huit pieds de longueur, sur un pied de diamètre; il doit être bien uni, d'un bois dur & pèsant.

Le roulage aura plusieurs avantages, il unira le terrain, & l'herbe en sera plus facile à faucher; il resserrera & affermira le sol, sur-tout dans les terres légères, & la semence de *Ray-grass*, dont les germes ont peu de consistance, en sera moins sujette à être desséchée, soit par le Soleil, soit par le grand hâle. Cette opération pourra se renouveler aux mois de Février & de Mars.

On prétend en Angleterre que le roulage des terres, pour toute espèce de grain, est une pratique si avantageuse, que quelques soins qu'un Fermier puisse prendre d'ailleurs, s'il omet de rouler ses terres, il ne doit espérer qu'une demié récolte. On peut rouler les terres aux mois d'Octobre, Novembre, en Janvier, Février & Mars; le roulage d'hiver prévient les mauvais effets de la gelée, celui du Printems remédie à la sécheresse; il faut rouler quand les feuilles des plantes sont fortes, toutefois avant que la tige ait acquis aucune solidité.

Il faut 50 livres de graines de *Rays-grass* pour ensemencer un arpent en Lorraine, faisant à peu près la moitié de l'arpent de Fiance.

Immédiatement après la semaille du *Ray-grass*, on sèmera sur le même terrain trois ou quatre livres de graine de *Terfe* ou de *Luzerne*; au dé-
faut

défait de celui-ci on suppléera par 20 à 30 livres d'avoine. La raison de ce mélange est que le *Ray-grafs* vient naturellement fort foible la première année; si on ne lui associoit pas une autre plante il se soutiendrait difficilement, les chaleurs de l'Été pourroient lui nuire, il ne talleroit pas si promptement.

On peut cependant semer le *Ray-grafs* sans mélange, sur-tout lorsqu'on sème en Automne; mais pour lors il faut entre 50 & 60 livres de semence pour un arpent de Lorraine, entre 100 & 120 livres pour un arpent de Paris.

Le *Ray-grafs* semé au Printems se recueille dans le courant du mois de Juillet de la même année; il donnera une seconde récolte dans le courant du mois d'Octobre. Elles seront foibles l'une & l'autre en comparaison de celles qu'on fera la seconde année. Celles de la troisième, quatrième & cinquième seront encore plus considérables, sur-tout si les terres ont été bien préparées, & si l'on suit la méthode Angloise de répandre 15 à 20 charretées de fumier sur chaque arpent de *Ray-grafs* l'hyver suivant la troisième année de la plantation. Cette plante donnera six années de suite les récoltes les plus abondantes; & les terres loin d'être épuisées, seront après ce tems dans l'état le plus parfait pour donner du bled, de l'orge & autres grains, pendant autant d'années qu'elles auront été en prairies artificielles.

Si le *Ray-grafs* a été semé en Automne, on ne doit pas compter sur une récolte la même année. Mais la suivante les récoltes seront plus hâtives & plus abondantes; on pourra faucher le *Ray-grafs* dès le mois de Mai, ou tout au moins au commencement de Juin, aussi-tôt que les *Trefles* & les *Luzernes*.

Récolte, &
Ray-grafs.

Dès

Dès la seconde année de sa plantation, le *Ray-grafs* donnera jusqu'à trois récoltes, même quatre dans les terres de la première qualité.

La première récolte se fait au commencement du mois de Mai, la seconde les premiers jours de Juillet, & la troisième au mois de Septembre ou d'Octobre.

Ces tems pour recueillir le *Ray-grafs* ne sont pas tellement fixés qu'on ne puisse les dévancer ou les retarder. La règle générale pour avoir le foin de meilleure qualité, de quelque espèce qu'il soit, est de faucher au moment que l'épi commence à paroître, ou les fleurs à s'épanouir. Le foin fait alors avec attention, conservera un œil verd & une saveur toute différente : on perdra quelque peu du poids de la première coupe, mais les suivantes en seront plus abondantes & de meilleure qualité.

Lorsque le *Ray-grafs* aura été semé avec de l'avoine, il ne faudra pas attendre que celle-ci soit mûre, on la coupera en verd ; le mélange d'avoine & de *Ray-grafs* est un fourage très-bon en verd pour les bestiaux ; on pourroit même le fanner, mais il fera plus de profit étant donné en verd au bétail.

Un arpent de terre en *Ray-grafs* mêlé avec de l'avoine, donnera une récolte plus abondante du double qu'un arpent de prairie naturelle, d'autant plus que l'avoine coupée en verd, avant que la graine soit mûre, repousse une seconde fois. Ce regain est très-bon pour les bœufs, les vaches & les moutons.

Les trois coupes de *Ray-grafs* peuvent se fanner & être mises en foin, cela dépend du cultivateur. En Angleterre, la première & la troisième récolte se coupent ordinairement en verd pour engraisser

engraïsser le bétail au Printems & en Automne ; la seconde seulement est réservée pour être mise en foin.

Comme toutes ces récoltes se font avant que la graine soit mûre, lorsqu'on veut en recueillir, on réserve un canton uniquement pour la semence, qui se recueille lorsque l'épi est jaune & la graine prête à tomber. Cette récolte de semence peut se faire sur la première poussée du *Ray-grass* ou sur la seconde ; je ne conseille pas d'attendre à la troisième, la graine n'auroit peut-être pas le tems de mûrir, elle seroit moins parfaite.

La troisième récolte de *Ray-grass*, celle qu'on fait au mois d'Octobre, est pour l'ordinaire moins considérable d'un tiers que les deux premières.

Le *Ray-grass* est le premier des fourages, puisqu'on peut le couper dès le mois d'Avril pour le faire manger en verd aux bestiaux ; il se fanne très-facilement. Il n'en est pas de même du *Trefle* & de la *Luzerne* ; le *Trefle* coupé se noircit à la moindre pluye, & déchoit beaucoup plus en séchant que le *Ray-grass* ; les feuilles de *Luzerne* sont fannées avant que les côtons de cette plante ayent acquis le degré de dessèchement nécessaire pour qu'elle puisse se conserver pendant l'hiver ; elle est par conséquent très-sujette à se moisir & à s'échauffer.

Le fourage de *Ray-grass* est très-bon ; les chevaux n'en peuvent manger de meilleur lorsqu'il est en sec. Il est excellent en verd pour les jeunes chevaux & pour toutes espèces de bétail ; mais il faut le mêler avec de la paille quand il est en verd, & ne pas se presser de leur en donner trop tôt, à moins qu'on n'en eut suffisamment pour les nourrir jusqu'à l'hiver, parce qu'étant accoutumés à le manger pur, ils pourroient se dégoû-

*Avantages
du Ray-grass.*

et du fourage sec, si on leur en donnoit avant ce tems.

On fauche tous les jours ce qui est nécessaire, à la consommation des bestiaux, & on le leur donne à l'étable & à différentes reprises, dans la crainte qu'ils ne le mangent trop avidement. Cette méthode est plus avantageuse que de laisser pâturer le bétail sur les prairies artificielles. D'ailleurs le *Ray-grass*, comme on le dira plus bas, ne souffre point la dent du bétail.

Cette herbe est en toutes saisons le meilleur fourage que les bœufs, les vaches & les moutons puissent manger; les Anglois assurent qu'elle est un remède pour ces derniers lorsqu'ils sont malades.

La paille du *Ray-grass*, dont on a tiré la semence, est une très-bonne nourriture pour toute espèce de bétail; il n'en est point qui ne la mange avec avidité.

L'abondance du *Ray-grass* tient du prodige, puisqu'elle égale & surpasse même celle des *Treffes*, des *Luzernes* & du *Sainfoin*. Suivant l'Auteur des *Elémens du Commerce*, quatre acres de terre, faisant aux environs de quatre arpens de Paris, huit arpens de Lorraine, ont rendu en Angleterre quarante quarts de graine & quatorze charretées de fourages, non-compris l'engrais de sept à huit vaches au Printems & autant en Automne.

Le quartier en blé plus pesant à la vérité que le *Ray-grass*, pèse 460 livres poids de marc, les 40 font 76 septiers & une mine mesure de Paris, ou 18400 livres.

L'arpent de Paris m'a rendu chaque année entre 12, 15 & 18 milliers de cet excellent fourage. Toutes les terres ne donneront pas des récoltes aussi abondantes en *Ray-grass*, sur-tout

si elles n'ont reçu qu'un labour & point d'engrais ; mais je suis persuadé que si elles étoient préparées par plusieurs labours & couvertes d'engrais , comme cela se pratique en Angleterre pour toute espèce de prairies artificielles , & en France pour les *Trefles* , les *Luzernes* & le *Sainfoin* : je suis persuadé, dis-je, que le *Ray-grafs* donneroit des récoltes plus considérables encore que celles que j'ai faites jusqu'ici sur toutes mes plantations.

Le *Ray-grafs*, comme on l'a vu précédemment, réussit dans toute sorte de terres, sans exiger absolument des labours aussi nombreux, & des engrais en aussi grande quantité que les *Trefles*, les *Luzernes* & le *Sainfoin*. Son abondance est des plus grandes ; son foin est excellent, tant pour la nourriture que pour l'engrais du bétail.

Malgré tous ces avantages, la culture du *Ray-grafs* ne sera jamais aussi générale qu'il seroit à souhaiter qu'elle le fût pour la perfection de notre agriculture ; si le Gouvernement ne l'appuie de son autorité.

Le *Ray-grafs* ne souffre point le parcours du bétail, c'est le seul inconvénient que je lui connoisse. Cette plante a des racines si foibles qu'il l'arracheroit en le pâturant, sur-tout dans les terres légères & sablonneuses ; elle ne peut être cultivée avec succès que dans des terrains enclos de murailles ou de hayes vives. Dès lors la culture du *Ray-grafs* trouvera des entraves par-tout. Les Villages qui possèdent les terrains les plus considérables, soit en terres labourables, soit en communes, ne pourront se procurer les avantages attachés à la culture du *Ray-grafs*, vû le droit de parcours établi dans toute la Lorraine & dans la plûpart des Provinces de France, au plus grand préjudice de l'agriculture, si le Gouvernement à
l'imitation

Moyens pour rendre générale la culture du Ray-grafs, & pour tirer un parti très-avantageux des terres en friche, appelées commises.

L'imitation de celui d'Angleterre ne rompt ces entraves, en détruisant ce droit abusif qui fait tomber en non-valeur les terres qui y sont assujetties. Cette perte, dit l'ami des hommes, tombe encore plus sur le pauvre, qui n'a d'intérêt que d'être au milieu d'une forte agriculture, dont les travaux multipliés le font vivre & le rendent nécessaire.

Qu'un Arrêt irrévocable permette à tout propriétaire d'enclorre ses héritages, de les labourer, de les ensemencer comme il jugera à propos, & qu'on fasse sortir du néant toutes les communes, en les partageant à tous les particuliers résidans dans les Villages sur les territoires desquels elles se trouvent; cet Arrêt sera l'époque d'une révolution avantageuse & nécessaire à notre agriculture; nos récoltes doubleront, tripleront. Mr. de Mirabeau ne craint point d'avancer, que le seul avantage de la clôture des héritages a décuplé quelquefois les revenus d'une terre.

Les communes une fois partagées, seront autant de nouveaux fonds que l'Etat acquérera en enrichissant le particulier; la clôture des héritages étant permise, les prairies artificielles pourront s'établir en sûreté, sans crainte de les voir foulées par le bétail, qui en perd plus avec ses pieds qu'il n'en mange; nos troupeaux se multiplieront en proportion.

« L'Agriculture, dit Mr. le Roi à l'article
 » Ferme de l'Encyclopédie, ne peut avoir des
 » succès étendus & généralement intéressans,
 » que par la multiplication des bestiaux; ce
 » qu'ils rendent à la terre par l'engrais est infi-
 » niment au-dessus de ce qu'elle leur fournit pour
 » leur subsistance Multiplions nos trou-
 » peaux, nous doublerons presque nos récoltes

en tout genre. Puisse cette utile persuasion frapper également les fermiers & les propriétaires ! Si elle devenoit active & générale ; si elle étoit encouragée ; nous verrions bientôt l'agriculture faire des progrès rapides ; nous lui devrions l'abondance avec tous ses effets : on verroit la matière du commerce augmentée, le payfan plus robuste & plus courageux, la population rétablie, les impôts payés sans peine, l'Etat plus riche & le peuple plus heureux. »

Je connois des Villages qui possèdent en communes plus de mille arpens de terres mesurés de Paris, qui en ont le double & le triple en terres labourables ; tout le territoire suffit à peine pendant huit mois de l'année à la nourriture de 4 à 5 cens moutons, & de deux cens tant chevaux que bœufs & vaches. Si ces communes étoient partagées, qu'elles fussent mises en *Ray-grass* ou en toute autre prairie artificielle ; les mille arpens suffiroient pour nourrir toute l'année à l'étable deux cens chevaux, six à sept cens tant bœufs que vaches, & cinq à six mille moutons ; que les communes soient enclosées, améliorées & cultivées avec soin suivant la méthode d'Angleterre, elles en nourriroient davantage.

Je ne m'étendrai point ici sur tous les avantages de la clôture des héritages, ils ont été démontrés par Mr. Pattullo, dans son Essai sur l'amélioration des terres. Ce Livre est entre les mains de tout le monde, ou du moins devoit y être.

Tout ce qui peut augmenter considérablement les revenus de l'Etat & l'aïssance du particulier, intéresse la Nation, mérite la plus grande atten-

tion du Ministère, & la protection la plus marquée de la part du Souverain.

L'ordre que Sa Majesté le Roi de Pologne m'a donné, d'établir sur les terres de la Malgrange des prairies artificielles en *Ray-grafs*, & d'améliorer le sol le plus ingrat nous fait espérer cette révolution avantageuse dans notre agriculture. Les Chefs des Cours Souveraines, les Seigneurs de la première distinction, les personnes en place & les plus éclairées s'empresfent à l'envie de pratiquer sur leurs domaines les mêmes expériences que je fais actuellement sur les terres de la Malgrange, sous les yeux du Roi & de sa Capitale.

Déjà on est trop persuadé des avantages des prairies artificielles pour s'en tenir aux petites expériences. Des plantations de dix, vingt & trente arpens en *Ray-grafs* ne sont point rares en Lorraine, en Franche-Comté & en Champagne.

Une Dame, plus respectable encore par ses vertus que par son nom, quelque illustre qu'il soit, Madame la Marquise Defarmoises, née Beauvau, a fait les premières expériences du *Ray-grafs* dans son parc de Fléville, & les augmente tous les jours.

La Lorraine n'attend que la permission d'enclore les héritages, le partage des Communes, & la liberté d'exporter le superflu de ses denrées pour porter l'agriculture à son degré de perfection. Le fermier n'est point en état à la vérité de faire les avances nécessaires, pour tirer de la terre des trésors qu'elle renferme, & qu'elle est prête à prodiguer à ses habitans; mais le propriétaire desespéré de voir tomber journellement les terres en non-valeur, éclairé sur les moyens de leur rendre leur première fertilité, contribuera

à ces frais avec empressement. Il lui tarde de voir rompre les entraves de l'agriculture actuelle pour suivre la culture Angloise : les avantages de cette dernière sont infinis ; on en jugera par la comparaison que nous en allons faire avec la nôtre.

Dans le parallele des deux cultures que je me propose de donner ici, je n'entrerai point dans le calcul des frais qu'elles exigent l'une & l'autre ; je ne les considérerai que du côté des fourrages & des engrais qui nous manquent, & que nous ne pouvons nous procurer en abondance qu'en suivant la culture Angloise.

*Parallele de
notre culture
actuelle avec
la culture
Angloise.*

Un fermier François ou Lorrain, possesseur de deux cens arpens de terres, croit sa Ferme bien montée lorsque le quart est en prairie : les cent cinquante autres arpens sont partagés en trois sôles, royes ou saisons : deux de ces sôles sont régulièrement ensémençées chaque année l'une en bled, l'autre en orge, en avoine ou tous autres grains ; la troisième sôle appelée *les versennes*, repose une année entière, pendant laquelle elle reçoit trois ou quatre labours, suivant la légèreté ou la force de la terre, & les facultés du cultivateur, pour être ensémençée en bled en Automne.

Le cultivateur Anglois, propriétaire ou fermier d'une quantité d'arpens de terre, divisé sa ferme en deux ; une partie est mise en prairies artificielles, l'autre partie est subdivisée en deux portions égales, pour porter alternativement & sans repos, du bled, de l'orge, de l'avoine ou autres grains, pendant trois années si les prairies sont en *Trefle*, ou pendant cinq & six ans si elles sont en *Luzernes*, en *Sainfoin* ou en *Ray-grass*. Après ce tems les prairies artificielles sont retournées en Automne avec la charrue, pour être

remises en grains autant d'années qu'elles ont donné de fourrage, & celles qui ont porté du grain sont remises en prairies.

Suivant la culture Angloise, le laboureur a la même quantité d'arpens de terres ensemencées chaque année en bled, en orge, en avoine, ou autres grains que le Laboureur François ou Lorrain, attendu que ses terres ne reposent point. Si on fait voir que ces terres, quoiqu'elles ne reposent pas, loin de s'épuiser, s'améliorent au point de donner des récoltes plus abondantes en tout genre, l'agriculture Angloise sera préférable en ce que le cultivateur augmente son héritage d'un quart, de cette *sôle* appelée les *Verfennes*. C'est ce que je vais prouver.

Ce que je viens d'avancer sur la possibilité de faire porter du grain plusieurs années de suite à nos terres labourables, semble contredire ce que j'ai dit au commencement de ce Mémoire, lorsqu'en parlant du sol de la France & de la Lorraine, j'ai ajouté que malgré la bonté naturelle de nos terres, elles s'épuisent cependant par des récoltes trop suivies. Cette assertion est généralement vraie dans la position actuelle où se trouve notre agriculture.

Nos terres sont pour la plupart si mal labourées, relativement à ce qu'elles pourroient l'être; nous avons si peu de bétail, conséquemment d'engrais, que ne pouvant les renouveler souvent par du fumier, elles ont besoin du repos d'une année sur trois, pour que les sels s'en renouvellent.

Mais, si on fait attention que le cultivateur Anglois, dont il est question dans ce parallèle, a cent arpens de prés sur cinquante que possède le cultivateur François ou Lorrain; que ces cent arpens

arpens sont en *Trefles*, en *Luzernes*, en *Sainfoin* ou en *Ray-grafs*, que l'arpent de prairie artificielle équivaloit à cinq ou six arpens de bons prés ordinaires, comme l'assure Mr. Duhamel, & comme j'en ai moi-même l'expérience; il s'en suit de-là que l'Anglois recueille dix à douze fois plus de fourage que le François ou le Lorrain. Il peut par conséquent nourrir dix à douze fois plus de bétail, qui lui donne des engrais à proportion; en sorte qu'il peut mettre quinze voitures de fumier sur ses terres, tandis que nos cultivateurs, dont la ferme est la mieux montée, n'en peuvent mettre qu'une. L'Anglois n'a que cent arpens à améliorer, tandis que le François ou le Lorrain en a cent-cinquante; aussi le cultivateur Anglois pourroit-il mettre jusqu'à dix-huit voitures de fumier sur ses terres contre une, si dans ma supposition la sixième partie n'étoit réservée pour améliorer tous les trois ans ses prairies artificielles.

Cette quantité d'engrais répandu exactement sur les terres en entretient la fertilité, au point de donner chaque année des récoltes abondantes; d'ailleurs les prés retournés avec la charrue & semés en grains, sont si féconds, la terre en est tellement améliorée, qu'ils donnent plusieurs années de suite des récoltes considérables en bled, en orge & en tout autre grain. Les prairies retournées laissent dans le défrichement des racines qui se convertissent en engrais.

Le cultivateur Anglois ne craint point les dépenses qu'entraîne après elle l'amélioration des terres. Le fumier n'est pas le seul engrais qu'il connoisse. On marne avec soin les terres dans cette Ile, lorsqu'on peut le faire sans des dépenses considérables. Au défaut de marne, on amé-

liore les terrains sablonneux avec de l'argile, & les terrains argilleux avec du sable.

Ces améliorations que je pratique actuellement sur les terres de la Malgrange, consistent à mettre aux environs de cent voitures de terre grasse ou argilleuse sur un arpent dont le sol est sablonneux, & deux cens voitures de sable ou gravier sur un arpent de terre argilleuse.

Un sable aride & brûlant, dépourvu de parties végétales & animales, qui dissipe les eaux des pluies aussi facilement qu'il les reçoit, n'est nullement propre à la végétation; les pores en sont trop ouverts, les racines pénètrent le fond, sans pouvoir en tirer les suc dont elles ont besoin.

Telles sont les terres que j'ai améliorées avec l'argile sur le terroir de la Malgrange.

Les terres grasses & argilleuses ne sont guères plus propres à la végétation. Elles renferment assez de parties végétales & animales, les sels y sont en abondance, mais elles sont trop difficiles à labourer; elles se compriment par les pluies, & se durcissent à l'ardeur du Soleil, au point de saisir les plantes au collet, & d'en arrêter l'accroissement. Les eaux séjournent dans l'intérieur de ces terres trop compactes, & pourrissent les racines.

Les pores n'ont point de communication dans les terres argilleuses, les racines des plantes ne peuvent donc atteindre la nourriture qui leur est propre, ni en tirer assez pour subsister.

Le mélange de l'argile avec le sable donne de la consistance à ce dernier, & procure de la nourriture aux plantes.

Le sable ou le gravier répandu sur les terres grasses ou trop compactes, les divise, les rend mobiles, les pores acquièrent une communica-

tion

tion favorable aux racines des plantes, la chaleur pénètrent facilement une terre ainsi divisée, la culture en est plus facile, moins dispendieuse; & des terres ainsi améliorées donnent des récoltes qui tiennent du prodige.

Ces améliorations, suivant Mr. Pattullo, durent depuis vingt jusqu'à trente & quarante ans; cet Auteur prétend qu'il ne sera pas nécessaire de les renouveler, si on y pratique exactement la méthode Angloise; il paroît de l'expérience qu'on a en Angleterre depuis plus de 80 ans, que rien ne bonifie plus les terres que la succession des récoltes en grains & en fourages.

On voit communément dans cette Isle de simples fermiers dépenser jusqu'à 20 loüis d'or pour l'amélioration d'un seul arpent de terre. Le même Auteur, cité ci-dessus, ajoute que les avances, quelque considérables qu'elles soient, ne rendent jamais moins de 15 pour 100.

Les personnes œconomes de la campagne, qui connoissent les richesses attachées au nourri & à l'engrais des bestiaux, comprendront mieux que tous autres les avantages d'une culture, qui en doublant nos récoltes de grains de toute espèce, décuple au moins celles des fourages. Par-tout où elle sera admise, soutenüe & protégée par le Gouvernement, on éprouvera la vérité de ce grand principe de Sully, que les revenus de la Nation ne seront assurés qu'autant que les campagnes sont peuplées de riches Laboureurs; que les dons de la terre sont les seuls biens inépuisables, & que tout fleurit dans un Etat où fleurit l'agriculture.

Leçon vrayement importante.

Certaines personnes nous redemandent l'amu-
semens

sement des Enigmes, des Logogryphes. Il faut donc les contenter.

L O G O G R Y P H E.

JE suis une beauté publique
 Dont on étale les appas,
 Mais pour cela ne croyez pas
 Qu'ils soient sujets à la critique.
 Mon but n'a rien de vicieux ;
 Honny soit donc qui mal y pense,
 Je vais me mettre en évidence ;
 Si je deviens bonne tant mieux.
 D'une vertu ma tête est pleine,
 Ensuite viennent deux métaux,
 Un mot de mépris ou de haine,
 L'un des sept péchés capitaux.
 Puis un oiseau qui dans la plaine
 Se nourrit comme sur les eaux,
 Des sept notes de la musique
 L'une se voit aussi chez moi.
 La charmante fille d'un Roi
 Ne quitte jamais ma boutique.
 Le nom même du Souverain
 Avec sa majesté s'y trouve,
 De même que l'endroit où couve
 Le vif élément de Vulcain.
 Voilà toute mon enveloppe ;
 Levez-la pour bien prononcer :
 On me voit par tout en Europe ;
 Souvent un Saint vient m'annoncer.

On donnera le mot de cette Enigme le mois prochain.

ARTICLE

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.

S Uivant les ordres du Roi , marqués dans notre dernier Journal , Mr. de Miromesnil , premier Président du Parlement de *Roïen*, & les deux plus anciens Conseillers de chaque Chambre de ce Parlement, se sont rendus à *Versailles* le 31. Janvier, & y ont reçu la réponse du Roi à leurs remontrances : réponse verte conçüe en ces termes. *J'ai lu vos remontrances : elles contiennent des principes si faux, si contraires à mon autorité, si indécents vis-à-vis de mon Chancelier, que je n'ai d'autre réponse à vous faire que de vous les rendre : Et sur le champ le Comte de Saint Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, les remit au premier Président. Par-là cette affaire paroît finie, & peut-être celle de quelques autres Parlemens. Mais celui de *Toulouse*, assëmlé à plusieurs reprises dans le courant de Janvier, à l'occasion d'un conflict qu'il y a entre cette Cour de Justice & les Etats du *Languedoc*, après s'être fait rapporter ses Arrêts des 24. Mars, 7. Mai & 17. Novembre 1760, cassés tous trois par un Arrêt du Conseil, en a rendu un quatrième confirmatif des trois émanés, & qui fait de rechef de très-expresses inhibitions & défenses aux gens des trois Etats de la Province & à tous autres dans le ressort de la Cour, d'imposer ou de lever aucun impôt autrement qu'en vertu d'Edits, Déclarations ou Lettres Patentes dûment vérifiés*

fiés & enrégistrés en la Cour, & a arrêté en même-tems qu'il seroit fait au Roi de très-humbles & très-respectueuses remontrances.

Conformément aux principes de toutes les Cours supérieures du Royaume, qui refusent le caractère de loi à de simples Arrêts du Conseil, non enrégistrés en icelles, la Cour des Aides d'*Auvergne* a fait emprisonner un Huissier du Conseil qui étoit venu signifier au Procureur-Général & au Greffier de cette Cour une évocation au Conseil d'une affaire de son ressort; ce qui paroît ne pas devoir demeurer sans quelque suite.

Par une Ordonnance dattée du 30. Janvier, on règle la manière dont les Gentilshommes Elèves de l'Ecole Royale Militaire seront distribués & employés dans les troupes du Roi. Cette Ordonnance porte, que lorsque ces Elèves seront parvenus à l'âge de 18 ou 20 ans, & même jusqu'à un âge moins avancé qui ne soit pas au-dessous de seize ans, leur éducation sera suffisamment perfectionnée pour qu'ils puissent commencer à servir l'Etat utilement, ils seront répartis dans les troupes du Roi. L'intention de Sa Majesté est que ceux qui dans le cours de leurs études auront fait le plus de progrès dans les parties relatives au Génie, soient envoyés dans l'Ecole de *Mezieres* pour y être reçus Ingénieurs après les examens ordinaires. Ceux dans lesquels on reconnoitra de l'aptitude & du goût pour l'Artillerie, seront placés dans le Corps Royal de l'Artillerie en qualité de Sous-Lieutenans, après avoir subi leur examen à *La Fere*. Les autres seront répartis dans l'Infanterie, dans la Cavalerie & dans les Dragons, suivant les dispositions qu'ils auront pour l'un ou pour l'autre.

de

de ces différens services. Cette répartition se fera à tour de rôle dans les Régimens d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, chacun à proportion de leur composition & en commençant par la tête, enforte que quand il y aura un Elève de l'Ecole Militaire employé dans chaque Bataillon, & dans chaque Régiment de Cavalerie ou de Dragons, à raison d'un par deux Escadrons, on recommencera par la tête. Sa Majesté n'entend pas cependant interdire aux parens desdits Elèves la faculté d'obtenir de l'emploi pour eux dans des Corps où ils désireroient les voir placés par préférence, ni aux Colonels celle de demander les Elèves auxquels ils prendroient quelque intérêt particulier, son intention étant que les Elèves demandés d'avance par les Colonels leur soient accordés, & que les Corps qui auront reçu de cette manière des Elèves de l'Ecole Militaire, soient exemts d'en recevoir d'autres jusqu'à ce que leur tour revienne. Le dernier article porte, que les Elèves de l'Ecole Royale Militaire qui quitteront le service seront privés de la pension de 200 livres que Sa Majesté leur accorde en sortant de l'Hôtel, à moins qu'ils ne soient obligés à cette retraite par des bleffures ou par d'autres causes équivalentes. A l'égard de la Croix de minorité de l'Ordre de St. Lazare, donnée aux Elèves de l'Ecole Militaire, Sa Majesté réserve d'expliquer ses intentions dans le cas où ils quitteroient le service.

Le Roi voulant abolir un usage préjudiciable au doublement de la Capitation, impôt dont la levée ne peut souffrir aucun retard, Sa Majesté vient d'ordonner le prélevement de cette double Capitation jusqu'à dûe concurrence sur les gages de ses Officiers : de sorte que ceux-ci ne payeront que

que par voye de retenüe la somme à laquelle ils sont taxés. De plus, Sa Majesté pouvant retarder par la suite le payement des gages de ses Officiers & se trouvant privée alors du secours que la Capitation lui fournit, elle leur enjoint de payer d'avance ce doublement de Capitation & ordonne à tous Trésoriers, Receveurs & Payeurs de rentes de ne faire aucuns payemens à l'avenir si les quittances des doublemens de Capitation ne leur sont préalablement exhibées, à peine par lesdits Trésoriers, Receveurs & Payeurs d'en répondre en leur propre & privé nom.

On s'attend à une autre Ordonnance du Roi sur le fait des Employés dans les vivres. Les malversations de quelques-uns des Directeurs ou Commis ont été telles qu'il n'y a, comme on se le persuade, qu'une rigueur extrême qui puisse remettre les choses dans l'ordre. Un article de cette Ordonnance seroit, que comme il est très-difficile d'avoir au besoin des gens de loi pour faire en forme le procès à ceux qui malversent dans la partie des vivres & fourages, l'Officier Général Commandant de la troupe ou du lieu sera en droit de les punir arbitrairement & militairement suivant le délit, même de mort si le cas y échéoit.

Affaires politiques.

Les affaires politiques quant à la guerre de terre & de mer sont toujours la plus sérieuse occupation du Ministère. On veut la finir, semble-t-il cette année, à quel prix que ce soit, pour recueillir ensuite les fruits d'une paix, propre à donner des changemens à la constitution de plusieurs Etats; & l'on ne peut qu'en bien espérer par l'alliance contractée & fermement soutenuë avec l'auguste Maison d'Autriche, pour lui procurer de cette paix le dédommagement équitable

ble qu'elle est en droit de prétendre de son ennemi agresseur. Les armemens de l'Espagne soutiendront, vraisemblablement au besoin, ceux de la France par mer. Peut-être verra-t-on aussi arriver des troupes de cette Couronne en *Italie*, & se joindre à celles du Roi des Deux-Siciles, si le Roi de Sardaigne avoit certaines vûes qu'on lui prête; par une augmentation qu'il fait dans ses forces. Jusqu'ici n'y ayant qu'obscurité répandue sur ce qu'on se propose du terme à venir de la guerre présente, ce seroit bien à pure pette si l'on vouloit y percer. Rapportons ainsi ce qui s'offre en événemens.

Le Roi a fait le 15. Février, jour anniversaire de sa naissance, une des plus nombreuse promotion d'Officiers d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, qu'il eut encore faite de son règne. On en voit la liste dans toutes les nouvelles publiques. Il ne s'y trouve qu'un Lieutenant-Général, qui est Mr. le Pelletier, Inspecteur-Général du Corps Royal d'Artillerie, mais grand nombre de Maréchaux de Camp & de Brigadiers. Cette liste est trop longue pour être rapportée dans notre Journal. C'est donc assez de l'indiquer. Une partie de ces Officiers serviront dans la campagne d'Allemagne qui est ouverte, & qui montre déjà des événemens de marque, comme on le verra en son lieu. Pour cette campagne le Roi fait marcher presque toutes les troupes de sa Maison. Les Gendarmes de la Garde, suivant l'ordre donné, doivent se trouver réunis le premier de ce mois d'Avril à *St. Denis*; les Chevaux-Legers à *Versailles*; les Mousquetaires dans leurs Hôtels à *Paris*, & les Gardes-du-Corps en différens endroits qui leur sont assignés. Les Gardes Françoises & Suisses doivent avoir aussi
bientôt

bientôt leurs lieux marqués pour le rassemblement & la marche. On voit d'ailleurs un état des troupes du Roi qui passent déjà de la *Flandres* par les Villes du Pays-Bas Autrichien pour se rendre à l'Armée du *Bas-Rhin*. Enfin tout se prépare à rendre aux deux Armées des Maréchaux de Broglie & de Soubise une force formidable; on y fait passer ce qu'il leur faut en tout genre de munitions; on y fait couler les espèces d'or & d'argent en abondance, les Hôtels des monoyes dans tout le Royaume étant occupés à en frapper de nouvelles, d'une quantité de lingots fournis par l'Espagne.

Marine.

Si les affaires de terre obligent à des dépenses si grandes, celles de mer n'y forcent pas moins. Il convient de parer aux coups dont l'Angleterre, par sa grande Flotte d'expédition secrète, menace chaque année les Côtes du Royaume. On radoubé & l'on arme par conséquent les Vaisseaux revenus à *Brest* de la rivière de *Vilaine*, ceux de l'Escadre que Mr. de Rochemore a reconduite à *Toulon* avec beaucoup d'autres. A cet armement maritime se joindront, comme on le présume, plusieurs Vaisseaux de ligne de nouvelle construction outre deux achetés des Genoïis, qui formeront ensemble une Flotte des plus considérable.

Prises.

En attendant sa destination, ou ce qu'elle présentera en défense ou en attaque, les Armateurs de la Couronne & des particuliers continuënt, en dérangent la navigation des Angloïis, à dédommager amplement les François des pertes qu'ils font de tems en tems. Ceux-ci ont encore pris, depuis peu, les Navires Angloïis dont voici les noms : la *Charmanre Polly* allant de la Virginie à Londres, qui a été conduite à St. Malo ;

le Pacquebot le *Renard*, arrivé dans le même Port; la *Thetis*, la *Polly*, le *Newcastle*, le *Volontaire*, le *Prince de Galles*, le *Georges* & le *Nep-tune*, tous de Maryland pour Londres, dont partie a été envoyée à St. Mâlo, le reste à Bayonne; le *Travers*, parti de Londres pour Gibraltar, qui a été conduit à Malaga; la *Vye-river*, le *Nelly*, l'*Amitié*, la *Fortune*, l'*Elisabeth*, la *Charmante-Betzy*, la *Sainte Cecile*, partis de la Virginie pour divers Ports d'Angleterre, conduits à Bayonne; le Pacquebot le *Comte de Leicester* de Falmouth pour la Nouvelle York, envoyé dans un Port de Bretagne; l'*Effort*, le *Nancy* de Terre-neuve pour Cadix, envoyés tous deux à Bayonne; le *Saint-Kitts-Planter*, de Londres à Saint-Kitt, conduit à la Martinique; le Pacquebot l'*Attican*, envoyé à St. Mâlo; & le *Marchand de Londres* de Campwere pour Guernezey, conduit à Calais. La quantité de tabac que les François ont trouvé sur les Bâtimens de Maryland & de la Virginie, monte à plus de sept mille tonneaux. Le *Squid*, allant de Figuera à Twigmouth, a été rançonné pour 200 livres sterlings, l'*Asiatique*, allant de Seville à Douvres pour 300, la *Dépêche* pour 250, le Brigantin le *Blackney* pour 250. Mais les deux plus forts Vaisseaux dont les Armateurs François se soient emparés dans le même-tems sur la *Méditerranée*, est un de Londres pour *Smirne*, dont la cargaison doit être bien considérable, puisque le Capitaine a offert un million de piastrès, ou écus d'Espagne pour le rançonner; & un autre qui a été conduit à la Martinique, estimé aussi plus d'un million de piastrès. Ainsi la supériorité des Armateurs du Royaume se soutient sur ceux de la Grande-Bretagne : on leur compte,

pour

pour le nombre des prises qu'ils ont faites pendant cet hyver, l'avantage d'un grand tiers.

Nouvelles
de Mer.

Le *Berryer*, Vaifseau de la Compagnie des Indes, est arrivé dans le mois de Février au Port de l'Orient, revenant de l'Isle Bourbon chargé de 800 balles de Caffé, de bois de Sapan, & de quelques marchandises prises sur les Anglois, comme coton filé, indigo, &c. Ce Vaifseau a aussi apporté des nouvelles de *Pondichery*, portant que cette Ville étoit vivement pressée par les Anglois au mois de Juin de l'année dernière, & qu'il n'y avoit pour lors pas d'apparence qu'ils songeassent à en lever le siège; d'ou il résulteroit que le bruit de la délivrance de cette Place en Avril dernier, a été destitué de fondement. Le *Massiac*, autre Vaifseau de la même Compagnie, est revenu de la même Isle de *Bourbon* aussi avec une charge considérable de Caffé, après une traversée toute favorable. Le *Diademe*, Vaifseau qui a conduit au Cap Mr. de Clugny, nouvel Intendant de St. Domingue, est entré le 20. du même mois de Février dans la rade de Brest, sous les ordres de Mr. de Brugnon, sans avoir non-plus rencontré d'Anglois dans toute sa route. Le Vaifseau du Roi la *Sainte Anne*, parti de Toulon pour l'Amérique, a passé heureusement le Détroit de Gibraltar le 9. Février: au sortir du Détroit, il a été attaqué par une Frégate Angloise à laquelle il a donné la chasse. La *Sainte Anne* étoit à son quatrième jour de trajet lorsqu'elle s'est emparée d'un Bâtiment Anglois qui a été conduit ensuite aux Isles d'Hieres.

Les particularités d'ailleurs sont, que le Prince Xavier de Saxe, gardant toujours l'*incognito* sous le nom de Comte de Lusace, est arrivé à *Versailles* le 15. Février, & qu'il en est reparti

le

le 28. pour l'Armée, après avoir reçu à la Cour l'accueil dû à son rang & à ses talens. Le Roi a réhabilité tous les Capitaines du Régiment de Piémont, punis pour les fautes qu'ils avoient commises contre la discipline; ce qui leur a été annoncé par le Comte Desparbès, leur Colonel, avec avis que le doublement des Compagnies auroit lieu & qu'elles seroient renduës à ceux qui les exploitoient. Cette bonté du Roi, Mr. Desparbès l'a fait connoître à ces Officiers par une Lettre qui a été renduë publique, & dont voici le contenu : *J'avois toujours espéré que le Régiment de Piémont rentreroit dans tous ses droits. C'est à Mr. le Prince de Soubise, à Mr. le Maréchal d'Etrées, à Mr. de Cremilles, & à Mr. de Villemur que ce Corps en est redevable. Mr. le Duc de Choiseuil, d'après des avis aussi respectables, n'a pas hésité vis-à-vis de la bonté du Roi d'exposer à Sa Majesté le tableau de votre cruelle situation. Ne négligez pas de vous mettre de tous points en état de faire campagne. C'est à prix du plus grand zèle, c'est au prix de votre sang & de celui que vous avez versé qu'il faut écraser l'hydre de la calomnie. On se ressouviendra, d'après la bonne conduite que nous tiendrons, que vous avez eu dans le cours de cette guerre 43 Officiers tués, 80 blessés, & 1700 Soldats tués. J'espère que j'aurai le bonheur de me trouver à vôtre tête dans les nouvelles occasions qui se présenteront à vous signaler. J'ai l'honneur d'être &c.*

N A N C Y. Madame la Comtesse de Gouffier, Chanoinesse du Chapitre de Bouxieres en Lorraine, ayant été éluë Abbessë d'une voix unanime par les Dames de ce Chapitre, comme nous l'avons marqué en son tems, elle prit possession de cette dignité le 12. Mars. Messieurs les Comtes

de Lûdre assistèrent à cette cérémonie comme Chevaliers d'honneur, & un des Chanoines attachés à ce Chapitre lui adressa le compliment suivant.

Depuis long-tems ; Madame, nous soupirions après ce jour heureux, qui vous accorde une prééminence dûë à vos vertus : un si digne choix fera à jamais votre éloge & celui de cét illustre Chapitre. Qu'il est satisfaisant pour vous, Madame, d'être aujourd'hui placée à la tête d'un Corps aussi respecté dans l'Etat qu'il l'est dans la Religion ! C'est la piété de ces Dames plus que leur grande naissance qui leur a mérité cette estime universelle : c'est le maintien du bon ordre, qui depuis tant de siècles règne dans cette Eglise, qui nous inspire la plus profonde vénération, & qui porte les Souverains à étendre votre Domaine & à confirmer vos Privilèges. La respectable Abbessé qui vous a précédée, a entretenu ce bel ordre ; vous le fortifierez, Madame ; ce sont nos vœux & nos espérances.

Nous rendons cette petite pièce, telle que nous l'avons reçûë.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, & en HOLLANDE, depuis le mois dernier.

A N G L E T E R R E. Des Conseils se tiennent sans cesse au Palais de Saint James sur l'exécution des entreprises projetées. Au-lieu
de

de plus parler de paix à la Cour, on n'y parle que de pousser la guerre avec une vigueur qui y fasse parvenir, mais à des conditions dont on n'ait pas à se repentir de l'avoir commencée. A cette fin on exagère comme toujours sur les grands préparatifs de guerre pour la campagne, sans faire montre de beaucoup sur l'exécution; & l'on considère en même-tems que la France, en ne rien annonçant de semblable, trouve déjà une nouvelle Armée capable de faire tête à toutes les forces de terre de la Grande-Bretagne, & qu'elle se met en état de disputer par mer les entreprises méditées contre ses Côtes en Europe, contre ses possessions en Amérique & contre ses Etablissèmens dans l'Inde. On voit que cette Couronne a des ressources en tout genre, que les hommes ne lui manquent pas, qu'ils sont toujours prêts à se porter dans les mesures que prend leur Roi en quelque guerre que ce soit, & qu'ils vont avec gayeté où ses ordres les appellent. L'Angleterre diffère en cela. On n'y fait des efforts qu'à regret, puisqu'on ne les fait pas pour l'avantage de la Nation. Car de toutes les troupes qu'on a levées dans les trois Royaumes à la ruine de l'agriculture & du commerce, qu'en résulte-il, si-non un épuisement? Mais il faut, malgré tout ce qu'on en peut penser & dire, que le Ministère Britannique trouve une occupation pour ses Flottes; si ce n'est pas pour l'expédition contre la *Martinique* très-difficile en elle-même, comme le Chef d'Escadre Moore l'a fait remarquer plus d'une fois au Gouvernement, ce doit être pour quelque Port François dans les deux Mers en Europe, outre la reprise de l'Isle de *Minorque*. Pour cette dernière tentative

on augmenteroit considérablement l'Escadre qui est aux ordres de l'Amiral Saunders dans la *Méditerranée*. Quoiqu'il en soit, il paroît décidé que le Chef d'Escadre Keppel aura le commandement en chef de la grande Flotte d'expédition, rassemblée à *Portsmouth*, & composée de 12 Vaisseaux de ligne, 2 Frégates, 3 Galioites à bombes, 3 Brulots, & environ cent Bâtimens chargés de troupes, de munitions & d'artillerie; qu'il arborera son Pavillon à bord du Vaisseau de guerre le *Vaillant* de 74 canons; que le Commandant en second sera le Lord Howe; & que l'Amiral Pocock, avec une grande Flotte destinée pour les Côtes de France, ira relever l'Amiral Hawke, qui reconduira la sienne en Angleterre. Ainsi l'épreuve du passé n'auroit pas encore détourné les esprits de toutes nouvelles invasions en France. La Flotte d'expédition prend des vivres pour huit mois.

Quant aux renforts destinés pour les troupes Angloises en Allemagne, ils se sont pour la plupart embarqués dans le cours du mois de Mars, & doivent être présentement arrivés à l'Armée du Prince Ferdinand, avec partie des munitions nécessaires qu'on y fait passer à très-grands fraix. Mais le Parlement, dans la clôture doit être faite présentement, a pourvû à toutes les dépenses de cette année, en accordant des subsides dont l'énumération seroit trop longue à faire, mais qui passe tout ce que l'on a vû dans aucune des guerres précédentes; le tout par de nouveaux emprunts, & des impôts qui endettent la Nation également d'une force qui passe ce qui peut avoir été remarqué de tout tems dans l'état des dettes nationales. Celles d'aujourd'hui, telles qu'on en a présenté le mont-

tant

tant aux deux Chambres le 26. Février, étoient le 11. Janvier dernier, de cent quatorze millions de livres sterlings. Depuis ce jour on n'a pas laissé de se rabattre encore sur des emprunts; les Communes ont résolu, pour les dettes & les dépenses courantes de la Marine, d'en ajouter un aux précédens d'un nouveau million & cinq cens mille livres sterlings, par billets d'Echiquier, remboursables immédiatement après la levée des premiers impôts dont le Parlement chargera encore le peuple dans sa prochaine séance. Si ces billets, à 4 pour 100 de bénéfice ne sont pas retirés avant le 25. Mars 1762, on les échangera, dit-on, & on les échangera suivant l'usage.

Cette résolution de la Chambre des Communes a été prise le 2. Mars & approuvée le 5. Le 3. le Roi s'étoit rendu au Parlement, & y ayant approuvé tous les Bills des deux Chambres, il leur a fait un discours tendant à établir & à assurer les appointemens des Juges de la Grande-Bretagne. Elles ont depuis répondu par des Adresses de remerciement à ce discours, & ont pris sur son contenu la résolution suivante. I°. Il sera pris des arrangemens pour continuer les Commissions des Juges même au-delà du décès de tel Roi régnant que ce soit. II. Le Roi sera mis en état de satisfaire aux honoraires des Juges tant que dureront leurs commissions. III. Cette partie des honoraires des Juges, assignée maintenant sur les revenus de la Maison du Roi & de sa Couronne, sera tirée, après le décès de Sa Majesté, des revenus destinés alors pour le Gouvernement civil du Roi défunt ou de son successeur.

On voit dans les nouvelles publiques de ce pays les prises que l'on fait sur les Bâtimens des François commerçans & leurs armateurs en Europe & en Amérique, par la petite guerre maritime; elles sont en nombre à la vérité & quelques-unes assez considérables, mais elles n'égalent guères celui des captures Angloïses faites dans le même-tems par les François, suivant ces nouvelles publiques mêmes; aussi le prix des assurances croit tous les jours à Londres à ce sujet. Celle des Navires chargés pour les Isles de l'Amérique étoit sur la fin de Février à vingt pour cent. De ces Isles on a des Lettres du Chef d'Escadre Douglas qui y commande; elles portent que les Vaisseaux de ligne du Roi, en station dans les parages des Isles sous-le-vent se sont emparés, depuis le 30. Mai 1760 jusqu'au 30. Septembre suivant, de 35 Navires ou François ou ci-devant pris par les François sur les Armateurs Anglois, & que ces captures sont indépendantes d'autres que l'Escadre du Roi a faites à la Jamaïque. Au reste les dernières Lettres qu'on a reçues de l'Amérique-Septentrionale assurent que tout y est assez tranquille sur le Continent; & que les garnisons y sont bien pourvûes de subsistances.

L'Amirauté a nommé un nombre de Frégates & de Chaloupes pour croiser pendant cette année le long de la Côte orientale d'Ecosse pour en écarter les Armateurs François; & l'on a réparé & augmenté les fortifications de Caricfergus, Ville d'Irlande qui fut prise l'année dernière par le valeureux & intrépide Capitaine Thurot, dont nous avons décrit les exploits. L'on a de même beaucoup ajouté aux ouvrages des autres Places qui bordent la Côte occidentale de l'Irlande,

des Princes &c. Avril 1761. 273
afin de mettre ce pays à l'abri de pareilles inva-
sions.

H O L L A N D E.

Les Députés des Amirautés ayant reçu ordre de s'informer de tous les faits & de toutes les circonstances arrivés près de *Gravesande* entre la Frégate Angloise qui s'est emparée de la *Félicité*, Frégate Françoisé dont nous avons parlé le mois passé; * ils en ont fait leur rapport à l'Assemblée. Le Comte d'Affry, Ambassadeur de France, a aussi présenté un nouveau Mémoire à ce sujet aux Etats-Généraux : mais, quoique cette affaire fasse encore bruit, elle sera cependant bientôt apaisée si elle ne l'est pas déjà; car depuis la fin de Février elle n'a presque plus été remuée.

Les nouvelles de ce pays nous donnent un Traité de paix conclu avec les Nègres, appelés *Marrons*, ou Esclaves transfuges de la Colonie de *Surinam*. Le nombre de ces Nègres s'étoit accru considérablement; inaccessibles, dans les Bois qui leur servent d'aziles, ils n'en sortoient guères que pour fondre sur les plantations des Hollandois & les ravager. Comme on ne pouvoit pas les réduire, on s'est vû contraint de traiter de paix avec eux & d'arrêter ensemble les articles que voici I°. *Dorénavant les Nègres des Bois seront libres & reconnus pour tels, & de part & d'autre on oubliera tout le passé.* II. *On ne se molestera point de part ni d'autre, & l'on punira comme il convient ceux qui contreviendront à cette clause.* III. *Les Nègres agiront offensivement*

* Voyez la page 176 & les suivantes.

ment & défensivement en faveur de la Colonie contre ses ennemis tant du dedans que du dehors. IV. On leur fera des présens. V. Lorsqu'ils voudront trafiquer à Paramaribo, ils ne pourront s'y rendre plus de dix à la fois. VI. Leur nombre n'excédera pas celui de cinq lorsqu'ils voudront aller parler au Gouverneur ou à la Cour, & alors on leur donnera une canne à pomme d'argent pour les distinguer. VII. Ils libéreront les esclaves qui ont déserté depuis le 14. Octobre 1759 jusqu'au jour de la conclusion du présent Traité, & on leur donnera pour chaque esclave remis depuis 10 jusqu'à 50 florins de récompense, selon la distance des lieux d'où ils ramèneront ces transfuges. VIII. Ils enverront quelques-uns d'entre eux à Auka pour y conférer avec le Conseil.

Ce Traité a été conclu au mois d'Octobre dernier, derrière la quatrième Colline d'Auka. Le Major Meyer étoit campé dans cet endroit avec un Détachement de 200 Européens & 450 Nègres de la Colonie, & en face des troupes d'Arabi Chef des Nègres-Marrons. Seize Capitaines Nègres ont signé le Traité, & l'observation en a été jurée à la manière des Chrétiens & à celle des Nègres.

Excepté la marche des troupes Françaises, qui passent actuellement par Bruxelles, & autres Villes, on n'a rien d'intéressant des Pays-Bas Autrichiens & François à présenter à nos Lecteurs. Ces troupes, tant Infanterie que Cavalerie, sorties de Lille, de Valenciennes, de Maubeuge & d'autres Places, sont actuellement en route vers l'Armée Française d'Allemagne, qui en recevra une forte augmentation, étant au nombre de 25 Bataillons, dont les quatre de Piémont font partie, & de 26 Escadrons. Le

Le Cardinal Evêque & Prince de Liège, après un séjour très-long à *Auteuil* près de *Paris*, est enfin revenu le 14. Mars à *Liège*, & dès le lendemain on lui a accordé un don gratuit considérable. On apprend de cette Ville que Mr. Henri-Jacques van der Steen, Chanoine de l'Eglise Cathédrale, a été élu Prévôt de la Collégiale de St. Paul; dignité qui vaquoit par la mort de l'Electeur de Cologne.

A R T I C L E I V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE, en PORTUGAL & en ITALIE, depuis le mois dernier.

ESPAGNE. L'armement maritime ordonné par le Roi, doit être maintenant préparé dans les trois Départemens de la Marine : on y a travaillé avec vigueur & sans relâche depuis l'ordre donné. Si jusqu'à présent on en ignore la juste destination, on sçait du moins en quoi il consiste, & qu'il doit se tenir prêt à tout événement pour les premiers jours de ce Printems. C'est une Flotte Royale composée des Vaisseaux dont voici les noms & la force : le *Phenix* & le *Rayon* chacun de 80 pièces de canon; le *Vainqueur*, le *Tigre*, l'*Asie*, l'*Afrique*, la *Princesse*, l'*Aigle*, le *Glorieux*, le *Saint Philippe*, l'*Hebor*, le *Prince*, le *Victorieux*, l'*Arrogant*, l'*Orient*, le *Guerrier*, le *Magnanime*, le *Brillant*, le *Gaillard*, l'*Eole*, le *Minorque*, le *Sérieux*, le *Fortuné*, la *Galice*, l'*Atlante*, l'*Aquilon*, le *Triomphant*, le *Souverain*, le *Terrible*, le *Ferme*, & le *Septentrion*, chacun de 70 canons; le *Trident*, le *Conquérant* &

quérant, le *Champion* & le *Rusé* de 60; en tout 35 Vaisseaux de ligne, auxquels on joindra 4 Frégates, 2 Bombardes & 8 Galiottes à bombes : Il y aura un Navire marchand pour servir d'Hôpital & un autre pour porter les vivres. La Cour prend toutes précautions pour empêcher qu'on ne pénètre l'objet d'un armement si considérable. Elle fait en même-tems des préparatifs pour un armement de terre, & les levées se continuent avec succès dans tout le Royaume : Tous les préparatifs de guerre qui font beaucoup de bruit & qu'on prétend devoir beaucoup influencer sur ceux que la France fait actuellement dans ses Ports ; c'est ce que le tems découvrira mieux. Tous les Officiers qui n'ont pas eu de part à la dernière promotion que nous avons rapportée le mois passé, ont eu ou des gratifications ou une augmentation de leurs appointemens. Sa Majesté voulant aussi récompenser les services du Marquis de Villagarcia & ceux de sa Maison, lui a conféré le rang de Grand d'Espagne de la première classe pour lui & ses héritiers. Des titres héréditaires de Castille ont été donnés à Don Joseph de Rozos Membre du Conseil supérieur des Indes, à Don Joseph d'Aviles Intendant de l'Armée & du Royaume de Valence, à Don Pierre de Gordillo Secrétaire d'Etat & Membre du Conseil de guerre, & à Don Joseph de Sobremonte Gouverneur & Commandant Général de la Ville & de la Province de Cathagene d'Amérique. La Dignité de Patriarche des Indes, vacante par la mort du Cardinal de Mendoza, est conférée à Don Ventura de Cordoua-Spinola de la Cerda, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Tolède.

Tandis qu'on exécute les ordres de la Cour
pour

pour les armemens de terre & de mer, on en fait de même à l'égard d'un autre envoyé dans toutes les Villes de la Monarchie pour un dénombrement des habitans & l'état exact de leurs facultés; ce qui doit aussi avoir lieu pour tous les Bourgs, les Villages & Hameaux, à l'effet de regler ensuite ce que chacun devra fournir suivant son état & ses moyens à la taxe générale qu'il est question d'établir sur tous les Sujets, à l'exception des habitans de *Madrid* & de *Cadix*.

Comme le Roi par son travail assidu continué à mettre toutes les affaires de sa Couronne dans le plus bel ordre, Sa Majesté rendit le 16. Février un Décret, portant en substance qu'avant le premier Mars immédiatement suivant, un fond de deux millions de réales sera créé pour rembourser ceux des créanciers de la Monarchie qui voudront traiter par voye de transaction sur leurs créances; de plus un autre fond de quatre millions de réales pour éteindre sans réduction toutes les obligations qui ne monteront pas au-dessus de deux mille réales. Quant aux sommes plus fortes qui ne seront pas acquittées par cette voye, l'intérêt en sera payé jusqu'au remboursement à raison de six pour cent.

Nous voyons une Lettre de *Madrid*, dont certaines nouvelles publiques ont déjà fait mention à l'égard des Jésuites du *Paraguay*. Loin, porte cette Lettre, que l'on trouve quelque chose hors d'ordre sur leur compte, on loue la conduite qu'ils y ont tenuë, & en voici les termes : *Sa Majesté Catholique ayant fait prendre des informations en Amérique par le Général de Zevallos qui y a été envoyé il y a trois ans à la tête d'un Corps de troupes, est convaincuë 1. qu'aucun Canton d'Indiens ne s'est soustrait à la domination*
Espagnole

Espagnole par l'insigation des Jésuites. 2. Que pendant tout le cours du Traité entre les Espagnols & les Portugais pour l'échange de sept Villes du Paraguay avec la Nuova-Colonia, les Jésuites ont donné les plus grandes preuves d'amour & de fidélité envers Sa Majesté Catholique. 3. Que les Jésuites ont réuni, en moins d'une année & après des fatigues inexprimables, plusieurs millions d'Indiens errans dans les montagnes, & dont la diversion empêchoit ou sembloit empêcher la conclusion de ce Traité. C'est par une Lettre du Général Zevallos que la Cour doit avoir été instruite des faits que nous rapportons; on la date du Village de St. François de Borgia.

P O R T U G A L.

Lisbonne se remet petit à petit par la construction de maisons nouvelles à la place des barriques permises pour se loger après les tremblemens qu'on y a essuyés. Le Palais dont on a jetté les fondemens & les deux nouvelles rues percées, seront fort avancés dans l'Eté de cette année, vû le grand nombre d'ouvriers qu'on y employe journellement. La Cour n'offre rien d'intéressant pour l'intérieur; mais pour l'extérieur, elle a fait publier au mois de Février une relation assez détaillée d'une action qui s'est passée dans les Indes le 4. Février 1759 entre les Portugais & les Naturels du pays, au desavantage des premiers. On y voit que les troupes Portugaises, sous le commandement du Brigadier Jansen, ont été défaites ce jour-là par le Bonzulo, & qu'elles lui ont abandonné artillerie & bagages; que cependant cet accident fatal n'a pas eu toutes les suites qu'on pouvoit en crain-

dre,

dre, parce que le Nana, allié de Bonzulo, s'en étoit séparé & avoit renouvelé la paix avec le Viceroi aux mêmes conditions qu'elle avoit été stipulée en 1754.

Pour cette rélation, dont nous donnons la substance, on a suivi les Lettres venues du Viceroi de *Goa*. On y voit aussi qu'on a tenu avec les Jésuites de *Goa* le même procédé qu'avec tous les autres établis dans les Etats de la Domination Portugaise; & que d'abord après qu'on y eut reçu les ordres du Roi à leur sujet, on les a renfermés dans leurs Collèges en séquestrant leurs biens.

Trois Vaisseaux arrivés du *Para* au Port de *Lisbonne*, y ont été déchargés d'une cargaison estimée au-delà de 500000 cruzades : elle consistoit, entre-autres marchandises, en 25 mille arrobes de cacao. Un autre Bâtiment parti de la *Baye de Tous les Saints* y a apporté 3500 rouleaux de tabac. Toutes les pierres précieuses qu'on apportera dorénavant du *B Brésil* à *Lisbonne* y seront mises en dépôt & vendues ensuite pour le compte du Roi.

I T A L I E.

Quoiqu'il n'y ait aucune apparence de troubles prochains dans l'Italie, les deux Puissances qui y figurent le plus présentement par leurs forces, donnent toujours quelque sujet à réflexion sur leurs démarches : ce sont les Cours de *Naples* & de *Turin*. Elles se mettent toutes les deux en état de faire parade de leurs troupes. On compte à la première actuellement plus de 50 mille hommes sur pied, & prêts à se rendre aux ordres qui pourront leur être donnés. Le Ministère

ministère Napolitain voulant d'ailleurs pourvoir abondamment de vivres & de munitions toutes les Places du Royaume des Deux-Siciles, a donné ordre aux Officiers qui y commandent d'envoyer à la Cour une note exacte de leur état & des provisions qui s'y trouvent. De son côté le Roi de Sardaigne, qui a fait récemment une promotion nombreuse d'Officiers Généraux dont on voit la liste, a fait aussi divers autres arrangemens militaires; qui pourroient lui faire avoir une Armée de 50 mille hommes sur pied dans le cours de cette année; sur-tout si le projet a lieu d'une double Milice à lever dans tous les Etats. Quoiqu'il en soit, on fait en *Savoie* des amas de grains & de fourrages; & d'autre part dans le *Dauphiné*, en *Franche-Comté* & dans la *Fourgogne* on fait des préparatifs comme si un Corps de troupes devoit arriver dans ces Provinces de la Domination du Roi Très-Chrétien. Mr. de Chauvelin, Ambassadeur de France à *Turin*, reçoit, dans ces circonstances, des Couriers extraordinaires de la Cour, & se donne des mouvemens pour effectuer les ordres qu'ils lui apportent. Mais toutes ces dispositions peuvent bien n'être de part & d'autre que des mesures de précaution dans un tēms aussi critique que celui où la guerre présente à finir met les affaires des Puissances qui y sont engagées.

G E N E S. Cette République paroît ne pas regarder d'un œil fort tranquille les armemens du Roi de Sardaigne, qui, plus d'une fois, a jetté les yeux sur le Marquisat de *Final* voisin de ses Etats, & qu'il trouve à sa bienséance. Toujours en crise d'ailleurs quant à la *Corse* où il faut qu'elle fasse une guerre à des soulevés, qui dure depuis 33 ans, elle voit aujourd'hui ces soulevés

sollevés mécontens y porter des armes victorieuses. Ils y ont fait depuis peu la conquête de la Tour des *Centaures* & de la *Martella* dans le Golfe de *San-Fiorenzo*, après avoir poussé leurs avantages en des lieux où on ne les attendoit pas. Ils se sont aussi emparés le 31. Janvier de grand matin de la Tour de la *Paladella*, poste très-important, dans lequel il y avoit un détachement de troupes Genoïses qui furent faites prisonnières de guerre par capitulation. Une Gallère qui étoit dans le Port de la *Bastie* ramena pour jeter du secours dans cette Place, mais en vain, elle arriva trop tard. Ces mécontens, constamment aux ordres de Mr. Paoli leur Chef principal, ont de la grosse artillerie; ce qu'on ne leur croyoit pas. De cette artillerie ils donnent présentement contre *San-Fiorenzo*, qui pourra bien leur tomber, parce qu'il est difficile d'y faire entrer du secours. On perdroit ainsi peu à peu toutes les Places d'une Isle à la conservation de laquelle on avoit intéressé deux des plus grandes Puissances de l'Europe, l'Empereur Charles VI. & le Roi de France, qui y ont envoyé de leurs troupes il y a plusieurs années, & les en ont retirées ensuite.

A l'égard du différend avec la Cour de Rome pour l'Evêque de Segni, Visiteur Apostolique envoyé en *Corse*, il n'est pas encore fini; & ce Prélat, comme on l'apprend, continué d'y exercer ses fonctions avec beaucoup de zèle, gardant toute impartialité sur les affaires temporelles, ainsi qu'il le lui a été ordonné par le Souverain Pontife.

R O M E. Le Cardinal Acciajuoli est de retour en cette Capitale. Le 1. Mars il y fit son entrée publique & a reçu ensuite le Chapeau des mains
du

du Pape. C'est à son occasion que s'est élevé le différend subsistant avec la Cour de *Lisbonne*; on en a marqué la cause. Comme l'affaire n'est pas d'une conséquence fort grande, on n'en parle plus, & c'est assez pour la croire terminée. Cependant il n'y a pas encore de nouveau Nonce renvoyé à *Lisbonne*.

L'affaire des Maltois avec la Porte Ottomane, à l'occasion du Vaisseau la *Couronne* conduit à *Malthe*, paroît aussi accommodée, sous la condition, comme on le publie, que le Grand-Maître de la Religion remettra ce Vaisseau au Pape, qui l'enverra ensuite à *Naples*, d'où la Cour des Deux-Siciles le restituera au Grand Seigneur. Tel seroit l'expédient trouvé pour retenir le Turc dans sa vengeance; & si l'on dit juste, le Chevalier de Vergennes, Ambassadeur de France à *Constantinople*, y auroit déterminé les Chevaliers de Malthe. Des Lettres de *Constantinople* assurent sur ce sujet que l'affaire peut être telle, puisque la vivacité avec laquelle on armoit dans tous les Ports de la Turquie, est de beaucoup ralentie, mais qu'on n'en insultoit pas moins aux Chrétiens, sur-tout aux Francs des Fauxbourgs de *Pera* & de *Galata*, depuis l'événement de la capture du Bâtiment Turc conduit à *Malthe*.

Le Mont *Vesuve* près de *Naples* n'effraye plus. Depuis ce qu'on en a marqué, il n'a plus vomi ni bitume ni autres matières.

A R T I C L E V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

SI nous séparions de cet article ce que présentent les Armées, déjà rappellées aux armes par la saison, il seroit de petite étendue, les Cours diverses ne montrant que peu de particularités intéressantes, excepté celles qui ont rapport à la campagne qui s'ouvre de tous les côtés; campagne, suivant beaucoup d'apparence, dont on espère de voir terminer cette guerre destructive, mais par de nouveaux coups, qui toujours funestes, plongeront derechef bien des familles dans la tristesse & dans le deuil. On n'en a jusqu'à présent encore aucun à marquer qui soient fort intéressant, si ce n'est du côté de l'Armée Françoisé & de celle des Alliés, comme on le verra par le récit qu'on va faire de leurs opérations.

Ces opérations, à le bien considérer, n'ont pas discontinué depuis la campagne dernière. L'hiver ne les a interrompues qu'en des jours d'impossible marche, ou pour mieux dire, qu'en des jours de haltes nécessitées par le mauvais tems. Nous l'avons déjà fait voir le mois dernier. Voici le détail de ce qui s'est passé depuis entre ces deux Armées, commandées par ces deux grands Capitaines, qui d'une valeur égale, continuent à se disputer la gloire des combats, le Prince Ferdinand & le Maréchal de Broglie. On

ne peut mieux faire ce détail qu'en se servant encore du Bulletin ou Journal de l'Armée Française, quoiqu'un peu long, parce qu'il n'omet rien sur les événemens, & qu'il cadre d'ailleurs pour son contenu avec le contenu de toutes les Lettres qu'on reçoit des Armées.

Après que le Prince Ferdinand eut fait faire dans l'intérieur des Quartiers de l'Armée alliée qu'il commande, bien des mouvemens pour masquer son véritable objet, il l'a enfin développé par un mouvement général & bien combiné depuis la Sala jusqu'à Paderborn. Le Prince Héritaire de Brunswich se dirigeoit pour lors avec un Corps de 15 à 16 mille hommes sur Stadberg, d'où il partit le 10. de Février prenant le chemin de Corbach, & annonçant une expédition sur Marbourg. Le Prince Ferdinand avoit en même-tems fait passer la Dymel à un autre Corps de ses troupes qu'il avoit dirigé sur le Bassin de Cassel, & étoit venu s'établir en personne à Geisimar. Les troupes légères de ce dernier Corps se montrèrent dans la journée du 11. & du 12. alléz près de Cassel, se répandirent dans les Villages de Rodenditmol, vinrent s'établir à Weiffentein, & y passèrent la nuit. Le Prince Héritaire dans sa marche de Corbach en avant, sépara une partie de son Corps, qui continua de se porter sur Marbourg, tandis qu'en personne, avec une avant-garde alléz forte, il se détermina sur Fritzlar, qu'il fit attaquer en arrivant dans l'après-midi du 12. Le Vicomte de Narbonne qui étoit dans la Ville, défenduë uniquement par un vieux mur d'enceinte, sans rempart ni fossé, n'ayant avec lui que le premier Bataillon de son Régiment de Grenadiers-Royaux, dont la pièce de canon lui fut inutile faite d'emplace-

ment,

ment, & des Piquets de sept Régimens Irlandois, refusa d'entendre à la Capitulation honorable qui lui fut proposée; & répondit si vigoureusement à l'attaque de ses ennemis, que le Prince Héritaire, après avoir perdu près de douze cens hommes tués sur la place, dont plusieurs Officiers principaux, ce qui suppose un plus grand nombre de blessés, fit retirer ses troupes, abandonnant deux pièces de canon de six, & alla cantonner dans les Villages, depuis Zuschen jusques à Gundersberg, occupé par un détachement d'environ cent hommes de troupes Françoises. Mais dans la journée du 13. Mr. le Prince Héritaire, qui s'étoit fait joindre par une partie des troupes qui avoient passé la Dymel avec le Prince Ferdinand, se dispoit de nouveau à attaquer Fritzlär avec du canon de gros calibre.

Dès les premieres nouvelles que le Maréchal avoit reçues des mouvemens des ennemis, il avoit envoyé des ordres & des Officiers de l'Etat Major à Marbourg, pour y faire avancer différentes troupes, tant de la garnison de Gießen que des Quartiers qui étoient aux environs de ces deux Places, & il y avoit prescrit au Marquis de Rougé, Commandant de Marbourg, la conduite qu'il avoit à tenir, tant pour réunir ces secours que pour la défense de cette Ville. Tandis que les ennemis faisoient les mouvemens par notre gauche & sur Cassel, (porte le Bulletin) un Corps considérable de leur Armée se portoit par notre droite sur Mulhausen, que le Maréchal Duc avoit fait occuper depuis peu par le Régiment de Champagne. Comme il entroit dans ses vûes de conserver ce poste autant qu'il seroit possible de le faire sans se compromettre, il envoya ordre au Marquis de Saint Pern, placé à

Eschewegg & commandant sur la Verra, de marcher en avant pour s'opposer aux entreprises des ennemis.

Le Marquis de Saint Pern se porta en conséquence le 12. avec le Régiment de Picardie & le Corps des Grenadiers de France jusqu'au Village d'Egerenden, où il trouva le Corps de l'Armée des Alliés qui se mit en bataille, tandis que le Marquis de Saint Pern en fit autant. Comme il n'avoit point avec lui de Cavalerie, il ne put se déployer dans un Pays qui en auroit exigé : les ennemis de leur côté ne jugerent pas à propos de l'attaquer dans sa position, en sorte que de part & d'autre tout se réduisit à une canonnade assez vive, qui de notre part obligea les ennemis à se retirer. Nous avons eu dans cette occasion un Officier tué, deux blessés & sept ou huit Soldats seulement ; le défaut de Cavalerie empêcha Mr. de Saint Pern de les suivre & de profiter de cet avantage.

Les troupes qui étoient sur la Haute-Verra aux ordres du Comte de Solms à Gotha & Langensaltza, & le Corps du Comte de Stainville à qui le Marquis de Saint Pern avoit mandé de se remettre en marche pour le joindre, ne purent arriver pour l'action, lis furent même obligés de rétrograder presque sur le champ.

Le Marquis de Saint Pern, qui après la retraite des ennemis devant lui, avoit rapproché ses troupes de la Verra, ayant appris qu'ils se remettoient en mouvement, se porta de nouveau en avant ; & ayant eu connoissance que le Corps auquel il avoit eu à faire dépassoit la position qu'il avoit prise la veille & marchoit en avant laissant Mulhausen à la droite, ce qui indiquoit assez que leurs efforts alloient se porter sur les

Quartiers

Quartiers de Langensaltza & d'Eysenach; le Marquis de Saint Pern ne pouvoit les soutenir il en étoit trop éloigné, il se rapprocha de ceux qu'il occupoit sur la Verra. Le Maréchal ayant eu connoissance de ces mouvemens, envoya ordre au Comte de Solms & à Mr. de Stainville de se retirer. (On verra dans la suite de ce détail que cet ordre arriva trop tard, les différentes marches des troupes dans cette partie ayant empêché le Comte de Solms de le recevoir à tems.) Le Maréchal ayant appris que le Prince Héritaire se dispoit de nouveau à attaquer Fritzar, & jugeant que cette persévérance devoit indiquer le dessein de passer l'Eder dans cette partie, ce qui auroit mis un gros Corps de l'Armée alliée en état de se mettre entre la Haute-Fulde & Cassel, il se détermina le 14. à en sortir, & à retirer en même-tems toutes les troupes qui bordoient la Verra depuis Vanfrieden jusqu'à Munden, & à mander au Marquis de Saint Pern d'envoyer Mr. de Montchenu retirer & ramener la garnison de Mulhausen : celles de Virzenhausen & Munden eurent ordre de se replier sur Cassel, dont la garnison se trouva par ce moyen de quatorze Bataillons aux ordres du Comte de Broglie qui y est resté. Le Maréchal avoit ordonné au Munitinaire depuis assez long-tems de forcer les transports de farines, & il s'y en est trouvé plus de six mille sacs; on y a fait d'ailleurs entrer des bateaux de sel, ainsi que tout ce qui est nécessaire pour le service d'un Hôpital considérable; en sorte que ces précautions jointes aux ressources que doit naturellement procurer une aussi grande Ville, assurent la subsistance de la garnison, dont la contenance promet d'ailleurs une vigoureuse défense. Le Marquis de Rochechouart, Brigadier,

y est entré avec le Régiment d'Aquitaine : Mr. de St. Victor, Lieutenant-Colonel de celui de Navarre, y fait les fonctions de Lieutenant de Roi, Il y a dans la Place des munitions de guerre en abondance, & une nombreuse artillerie commandée par Mr. Dhallot, Capitaine dans la Brigade de Muy; la partie du Génie est dirigée par Mr. de Caux, Ingénieur en Chef, avec un nombre suffisant d'Ingénieurs. Le Maréchal voulant se mettre le plus à portée qu'il seroit possible de connoître les mouvemens du Prince Héritaire, & de donner les ordres en conséquence, se rendit le 14. au soir à Mulhausen; il avoit en même-tems envoyé ordre au Marquis de Saint Pern de retirer toutes les troupes de la Verra, & de marcher avec la plus grande diligence sur Soutra. Il apprit en arrivant à Melsungen que Fritzlar tenoit encore, & il en fut convaincu le lendemain matin par le feu de l'artillerie qui battoit encore la Place. Il prit en conséquence le parti de demeurer à Melsungen pour attendre l'événement. Dans cette même journée du 15. le Maréchal reçut par un Courier du Marquis de Rougé, la nouvelle qu'un Corps de l'Armée alliée de sept à huit mille hommes s'étoit porté sur Marbourg, & avoit fait le 14. à cinq heures du matin une attaque contre la Ville, dans laquelle il avoit été repoussé avec une perte assez considérable, Mr. de Breitenbach, qui commandoit ce Corps, ayant même été tué. Il paroïsoit par le détail du Marquis de Rougé que ce Corps s'étoit retiré prenant le chemin de Rosenthal, & se dirigeant pour repasser l'Eder. Sur ces nouvelles, le Maréchal envoya contre-ordre aux troupes qui étoient sur la Verra de garder leur position,

position, & de suspendre le mouvement qui leur avoit été indiqué.

Le 16, vers les deux heures après-midi, les Partis que le Maréchal avoit envoyés à la guette, rapportèrent, comme on le soupçonnoit déjà par la cessation du feu depuis la veille, que la garnison de Fritzlar avoit capitulé le Dimanche dans l'après-midi, & que le Prince Héritaire passoit l'Eder à force. Le Maréchal alla lui-même reconnoître les ennemis, & les vit passans sur plusieurs Colonnes, se dirigeant sur Hombourg. Comme il y avoit à craindre que le Prince Héritaire ne prévint à Hirschfeld, les troupes qui devoient s'y rendre de la Basse-Verra, & ne nous séparât de Francfort, le Maréchal se détermina à partir le soir même du 16. pour se rendre avec le peu de troupes qu'il avoit, à Melsungen, après avoir envoyé ordre au Marquis de Saint Pern d'accélérer sa marche autant qu'il seroit possible pour se rendre à Friedvald, & à Mrs. de Solms & de Sainville de se replier par Vacsa, & de se rendre aussi sur Friedvald & Hirschfeld. Ce parti devenoit d'autant plus indispensable que le Maréchal avoit appris dans la même journée du 16. au soir l'échec qu'une partie du Corps Saxon avoit reçu près de Langensaltza où il avoit été attaqué par des forces supérieures en Infanterie & en Cavalerie; cette dernière, à laquelle le Comte de Solms ne pouvoit point en opposer en nombre suffisant, avoit même réussi à séparer une partie du Corps Saxon, & auroit peut-être poussé plus loin ce succès, sans la vigueur presqu'incroyable avec laquelle le Régiment de la Feronnaye, Dragons, chargea, fit plier un Corps considérable de Cavalerie, & amena l'Officier-Général qui les commandoit, & un Eten-

dat.

dart. Cet événement ne laissoit plus à Mrs. de Solms & de Stainville d'autre parti que celui de se retirer, ce qu'ils firent. Le Maréchal étant arrivé à Hirschfeld le mardi 17. à la pointe du jour, alla sur le champ reconnoître les ouvrages qu'il avoit fait faire à la Place, & qui avoient été dirigés par Mr. Lambert, commandant en second le Génie. Le Comte de Diesbach qui y commandoit depuis quelque-tems avoit assuré le Maréchal à son arrivée, que ce poste ne pouvoit être emporté d'emblée & de vive force; ce qui étoit d'autant plus essentiel que le Maréchal se déterminoit à y rester assez de tems pour donner au Marquis de St. Pern celui d'achever sa marche & d'arriver à Friedvald sans qu'il eût à craindre que le Prince Héritaire ne passât la Fulde pour le couper, tandis que le Corps qui avoit agi contre les Saxons, auroit pû en faire autant après avoir repassé la Verra. Le Maréchal resta à Hirschfeld le 18. & le 19. éclairant par des troupes légères les mouvemens du Prince Héritaire. Il apprit dans la journée du 19. que les ennemis étoient en mouvement; il envoya sur le champ le Comte de la Meth sur le chemin d'Hirschfeld à Hombourg avec un Bataillon de Grenadiers & Chasseurs, & 200 Chevaux pour être certain de ce qui se passoit. Le Comte de la Meth ayant poussé du Village d'Obergeis à un poste avancé des ennemis, trouva à peu de distance de ce lieu un Corps assez considérable; ses troupes légères prirent un Hussar par qui on sût que tout le Corps du Prince Héritaire étoit en marche, & à peu de distance de-là. Le Maréchal s'y porta lui-même, & s'étant assuré de la vérité de ce rapport, il fut informé en même-tems par le Comte de Stainville qu'il avoit été
attaqué

attaqué à Vacfa plusieurs fois le même jour 19. & que quoiqu'il eût repouffé les ennemis, comme leur nombre augmentoit toujours, il seroit obligé de se retirer dans la nuit. La marche des ennemis sur Hirschfeld & Vacfa détermina le Maréchal à abandonner Hirschfeld, étant dangereux que les ennemis ne prissent Fulde.

Comme toutes les dispositions du Maréchal étoient préparées, il ne fallut que peu de tems pour les exécuter, non-seulement en ce qui regardoit la marche des troupes; qui furent misés en mouvement à l'entrée de la nuit, mais encore pour la destruction des Magazins des vivres & des fourages. La garnison y fut employée, & cela fut exécuté de façon qu'il ne resta rien qui pût tomber aux ennemis. Les troupes parties d'Hirschfeld, de Friedwald & de Mansbach, où le Corps Saxon s'étoit retiré, se rendirent le 20. dans la matinée à Hunfeld, & le Corps de Mr. de Stainville à Mittelsbach, où le Maréchal s'étoit proposé de les rassembler. Comme il n'avoit point été suivi, & que la promptitude de ce mouvement le mettoit en mesure d'arriver à tems à Fulde, il jugea à propos de leur laisser passer la journée à Hunfeld & dans différens Quartiers qu'il leur assigna. Après avoir donné tous les ordres nécessaires pour la marche du lendemain il se rendit lui-même à Fulde le 20. au soir; il y trouva le Chevalier de Soupire qui avoit rassemblé la Cavalerie ci-devant cantonnée dans le pays, & le Chevalier de Nanclus qui lui amenoit seize Escadrons qui avoient été précédemment envoyés dans l'Evêché de Wurtzbourg. Le Maréchal séjourna à Fulde.

Le 21. & le 22. il y apprit que le Prince Ferdinand, avec un Corps considérable & beaucoup
d'artillerie

d'artillerie, avoit fait passer la Schwalm au-dessus de Ziegenhain à un Corps qui paroïssoit se diriger sur Marbourg, tandis que le Prince Héritaire marchoit sur la rive gauche de cette rivière & étoit arrivé le 22. à Schlitz en même-tems que le Corps du Général Sporcken, qui ayant passé la Verra à Wachsa s'étoit avancé à Hunfeld sur la rive droite de la Fulde.

Quoique le Maréchal eût porté dès le 22. ce qui restoit du Corps Saxon à Neuhoff pour tenir la tête de la vallée de la Kintz, il jugea convenable de s'y mettre en force & de rapprocher toutes les troupes d'Hanau & du Meyn ; il avoit déjà prescrit au Marquis de Rougé, qui commandoit dans toute la partie de Marbourg, la conduite qu'il avoit à tenir dans les différentes circonstances où il pourroit se trouver. Le Maréchal se détermina ensuite à quitter Fulde & à se rapprocher du Meyn par la route la plus courte, tandis que les Saxons marcheroient par la vallée de la Kintz, ayant à leur arrière-garde Mr. de Stainville, & devant trouver à Gelnhausen le Marquis de St. Chamant qui y avoit mené la Brigade de Cavalerie Allemande. En conséquence de cette disposition le Maréchal partit avec vingt-quatre Bataillons & six Escadrons, toutes les troupes légères & les Volontaires, & le 23. à sept heures du matin il marcha sur une seule Colonne avec une forte arrière-garde commandée par Mrs. de la Meth & de Diefbach, Brigadiers. Les ennemis qui avoient fait paroître quelques troupes de Chasseurs & de Hussars sur les hauteurs au-delà de Fulde, n'ont pas cherché à entamer cette arrière-garde. Toutes les troupes ont cantonné le 23. au soir à Weidenau & aux environs,

vions. La marche du 24. sur Bierstein a été aussi tranquille.

Le 25. l'Armée séjourna à Bierstein, & le Comte de Stainville se retira le même jour à Salmunster, le Comte de Solins à Gelnhausen, & la Légion Royale resta à Steinau, pour éclairer ce qui pouvoit s'avancer dans la vallée de la Kintz.

L'ennemi s'étant porté plus en force dans la partie de Laubach, Grünberg, &c. le Marquis de Rougé rapprocha le Corps de troupes à ses ordres, & vint cantonner à Butzbach, laissant dans Gießen une garnison considérable & approvisionnée pour long-tems.

Le 26. Mr. le Maréchal vint à Budingen, & plaça les troupes dans des cantonnemens plus rapprochés du Meyn & des points de réunion, qu'il avoit en vûe, au cas que l'ennemi continuât à se porter en force sur lui, laissant Mr. de Saint Victor avec ses Volontaires, & le Baron de Bergh avec des Piquets d'Infanterie à Bierstein; Mr. de Vignolles avec les Volontaires d'Autriche & de Hainaut occupa Ortenbourg, tenant en avant des détachemens à Wenings & à Gedern; & le Comte d'Elva avec les Volontaires de Clermont se porta à Nidda.

Mr. le Maréchal apprit avec étonnement en arrivant à Budingen, qu'on avoit mis le feu au Magazin de Friedberg : il en fut d'autant plus surpris, que ce Magazin ayant été conservé par ses ordres lors de la Bataille de Bergen, quoique Friedberg fut entouré d'ennemis, il devoit l'être à bien plus forte raison, cette Ville étant couverte de toutes parts par nos troupes. Heureusement il y avoit une grande quantité de fourrages, ainsi que des avoines, réparties dans les maisons
de

de la Ville, & le tout a été conservé. D'ailleurs la bonté du pays & les Magazins considérables que nous avons sur le Meyn, font que l'on regrette moins cette perte.

Le 27. les différens avis annonçant que les ennemis s'étoient renforcés à Ulrichstein, & avoient même poussé beaucoup de monde à Schotten, Mr. le Maréchal resta en personne à Budingen, & envoya Mr. de Vignolles à Hungen, pour éclairer particulièrement les points de Schotten, Ulff, Laubach, Lich, &c. Le Comte de Stainville se replia à Geinhausen, & le Corps Saxon aux ordres du Comte de Solms à Langensfeld, Langendiebach, Ruckingen &c. la Légion Royale occupant Salmunster & Wechterbach. Le reste des troupes garda sa même position, & le Marquis de Rougé celle de Butzbach.

Mr. le Maréchal fit son capital de prévenir les entreprises que les ennemis pourroient tenter sur le Haut-Meyn; il renforça la garnison de la Forteresse de Wurtzbourg, dont il confia le commandement à Mr. Amedroz, Lieutenant-Colonel Suisse : elle est approvisionnée pour long-tems, on y a envoyé des Ingénieurs & Officiers d'Artillerie, & on n'a rien négligé de ce qui peut en augmenter la défense. Pareilles précautions furent prises pour Aschaffembourg, on y a envoyé 600 Saxons; cette garnison a été depuis augmentée de la Légion Royale, & le tout est aux ordres de Mr. Sicard, Colonel-Commandant de ce Corps.

Le 28. Mr. le Maréchal se proposoit d'aller à Friedberg; mais les nouvelles paroissant de plus en plus intéressantes sur la droite, lui firent différer son départ de Budingen. Ce même jour

des Princes &c. Avril 1761. 295

Le Comte de Lutace rejoignit l'Armée, dont il étoit parti au commencement de ce mois, & se rendit à Langendiebach où il reprit le commandement du Corps Saxon.

Le premier Mars Mr. le Maréchal se porta sur Windecken pour être plus au centre, & à portée d'aller où sa présence seroit nécessaire, laissant le Comte de Stainville à Fronhausen, & le Comte de Scey à Budingen avec le Régiment du Roi Dragons.

Les avis que reçut le Marquis de Rougé que les ennemis étoient considérablement renforcés à Laubach & à Grunberg, & même que le Prince Ferdinand devoit avoir le lendemain son Quartier dans cette dernière Ville, le déterminèrent à se replier sur Friedberg pour se rapprocher encore plus du Corps d'Armée; il laissa un détachement de troupes légères dans Butzbach, & retira à lui tous les chariots & chevaux des Villages qu'il abandonnoit & les fourages qui pouvoient encore s'y trouver.

Le Comte de Valence, commandant le Corps qui étoit auparavant dans la partie de Siegen aux ordres de Mr. de Maupeou, arriva à Weilbourg; il pourvût en passant le Château de Dillenbourg de munitions de guerre & de bouche.

Le 2. Mr. le Maréchal fit une reconnoissance sur la Nidda, visita de nouveau le poste de Bergen où il ordonna les travaux nécessaires, & établit son Quartier-Général à Wilbel.

Mr. le Prince Héritaire s'étant porté en personne sur Budingen avec 15 Escadrons, de l'Infanterie & du canon, le Comte de Stainville replia ses postes avancés sur Marckobel, & établit son Quartier à Ober-Yfingen; & l'ennemi poussa les siens jusqu'à Marienborn. Le

Le 3. Mr. de Vignolles qui occupoit, ainsi qu'on l'a vû ci-dessus, Hungen avec ses Volontaires, y étant attaqué par sept à huit cens Chevaux, de l'Infanterie & du canon, se retira sans perte sur Echzel. Mr. d'Elva, qui occupoit Nidda avec les Volontaires de Clermont, s'y trouvant découvert par la retraite de Mr. de Vignolles, se replia sur Ober-Flostadt, d'où il fut chargé d'éclairer en avant de lui l'entre-deux de la Nidda à l'Horloff, & de la Nidda au Nidder.

Le 4. Mr. le Comte de Valence se replia sur Hombourg, pour être plus à portée de se joindre à Mr. le Marquis de Rougé, ou de se porter où les circonstances l'exigeroient. Il laissa en avant de lui Mr. le Chevalier d'Origny avec son Corps de Chasseurs, entre Weilbourg & Ufingen, pour couvrir le flanc de la marche du Corps que Mr. le Chevalier de Muy amenoit du Bas-Rhin, & favoriser sa jonction avec Mr. le Maréchal.

Le Comte de Stainville eut nouvelle vers le soir, qu'on avoit marqué à Langensfeld le logement pour le Corps de Mr. Luckner; mais la nouvelle étoit fausse. Il n'y vint qu'une partie de l'avant-garde.

Le Marquis de St. Pern décédé a été remplacé à Windecken par le Chevalier de Soupire; & tout le Corps a ses ordres a été mis à ceux du Comte de Stainville.

Le 5. l'ennemi ayant attaqué les postes avancés du Comte de Stainville à Marckobel, la Brigade du Roi Dragons repoussa avec perte tout ce qui s'étoit avancé, & fit quelques prisonniers. Par ordre de Mr. le Maréchal, le Marquis de Rougé fit partir un détachement aux ordres de Mr. de Chaulieu, pour reconnoître la force &

la position des ennemis dans la partie d'Utpha & d'Hungen. Ce détachement s'étant porté entre les Villages de Sodel & de Melbach, Mr. de Chaulieu eut avis vers les quatre heures du soir que deux Colonnes ennemies se dirigeoient sur le Village d'Echzel occupé par les Volontaires de Vignolles ; en conséquence il lui ordonna de faire sa retraite sur lui ; il vit en même-tems plusieurs troupes de Cavalerie déboucher du Village de Bergstatt, & se mettre en bataille à mesure qu'elles débouchoient, & une Colonne d'Infanterie sur la gauche de cette Cavalerie, se dirigeant sur Echzel.

Mr. de Chaulieu voyant alors que son objet devoit être d'assurer la retraite de Mr. de Vignolles, sur lequel se portoient des forces trop considérables, marcha en avant, & poussa quatre troupes de Cavalerie sur Echzel, pour recevoir celle des Volontaires. Ce mouvement en imposa à la Cavalerie ennemie Mr. de Vignolles rejoignit Mr. de Chaulieu une demie heure avant la nuit, sans être entamé, & il n'eut que quelques Volontaires blessés. On estime le Corps qui s'est porté sur Echzel à environ quatre mille hommes d'Infanterie, quatorze ou quinze cens Chevaux, & il y avoit de l'artillerie.

Les ennemis ayant marché le 5. au nombre de cinq ou six mille hommes sur Echzel, & ayant forcé Mr. de Vignolles de se replier sur Vetter, Mr. Delva avoit été obligé par ce même inconvénient de se retirer sur Nider-Florstadt & Wichstadt, tant pour conserver sa communication avec le Corps du Marquis de Rougé, que pour pouvoir pousser des patrouilles sur le côté de Staden & dans tout l'entre-deux du Nider & de la Nid-

da, par les Ponts qui sont sur la Nidda, à ces deux Villages.

Le 6. au soir il fut attaqué au Pont de Wechstadt par de l'Infanterie & du canon du Corps du Général Kielmansegg, qui occupoit toute la partie de Bingenheim & de Staden; il se retira sur Brœckenbrucken, laissant toujours des postes avancés sur la rive gauche du Wetter. Le Pont de Wichstadt étant de pierre ne fut pas rompu, mais les alliés n'occupèrent pas long-tems ce Village, Mr. le Maréchal ne voulut pas les laisser si près de ses postes avancés. Il ordonna en conséquence au Baron de Clofen de retourner dans la nuit même à Wichstadt, qu'il fit réattaquer par Mr. de Vignolles. Les ennemis furent forcés de l'abandonner après une longue fusillade. Mr. de Clofen fut occuper ce poste, & donna ordre aux détachemens qu'il y laissa de pousser des patrouilles sur Staden, Stanheim & Altenstadt. Ce mouvement a été en quelque façon l'annonce de leur retraite, que l'arrivée du Corps que le Chevalier de Muy a amené du Bas-Rhin, a vraisemblablement achevé de déterminer. Leur première division est arrivée le 8. à Hœchst & les autres successivement à Königstein, Cronenburg &c. Dès le 9. le Prince Héritaire est parti de Budingén, & le Général Luckner de Gelenhausen; & ils n'ont laissé dans ces deux Villes que des arrière-gardes qui ont achevé de les évacuer le 10. Toutes leurs troupes ont marché par leur droite. Ils ont abandonné successivement Staden, Richelsheim, Bingenheim, Echzel & les deux rives de l'Hortoff, & ensuite Utpa & Hungen, où ils n'avoient plus personne. Le 11. le Baron de Clofen a toujours suivi leur arrière-garde avec les troupes légères qu'il a à ses ordres,

& leur a pris des traîneurs & quelques chariots d'équipage. Ils se sont retirés sur Laubach, Grunberg & Lich, où ils sont en force.

Le Maréchal-Duc s'est occupé pendant son séjour à Wilbel des moyens de reprendre l'offensive dès que les circonstances pourroient le lui permettre. Il a dû attendre pour cela l'arrivée des troupes du Chevalier de Muy ; & les longues marches qu'elles avoient faites pour venir du Bas-Rhin, l'ont mis dans la nécessité de leur donner quelque séjour. Toute l'Armée a marché le 12. en avant, le Corps du Comte de Stainville formant la droite, est venu cantonner sur la Nidda depuis Assenheim jusqu'à Staden, ayant ses postes avancés à Ortemberg & Nidda. Tout ce qui étoit aux environs de Friedberg ; aux ordres du Marquis de Rougé, a été posté en avant entre le Wetter & l'Hortoff ; le Baron de Clofen ayant ses postes avancés à Butzbach, Muntzemberg, Treyft, Utpa, & poussant des Patrouilles sur l'Abbaye d'Arnsburg ; Lich, Langsdorff, Utpa, Hungen, &c. Le Corps Saxon est venu à Ober & Nider-Wichstadt, Peterweil & les environs, & les troupes qui étoient en arrière se sont rapprochées sur la Nidda, depuis Wilbel jusques à Ilbenstadt. Le Corps du Chevalier de Muy, formant la gauche, s'est posté à Hombourg. Mr. de Roquepine à Nider Rosbach ; Mr. de Cursay à Wesel. Le Corps de Fischer occupe Gruningen, poussant des Patrouilles sur Lich & Gros-Burech, & rétablit notre communication avec Gießén. Mr. d'Origny avec le Bataillon de Chasseurs de Turpin est à Garbenheim sur la Lahn, à portée de donner des nouvelles de la partie de Hohentölm.

Le Corps du Général Luckner s'est ravancé le 12. à Hungen. Il y a eu quelques fusillades entre ces troupes & les détachemens avancés du Baron de Clofen, qui n'ont eu rien d'essentiel.

Comme ce détail comprend en même-tems les mouvemens de l'Armée alliée, on peut se dispenser de donner les Journaux particuliers qui en paroissent également; mais dans lesquels on remarqueroit des traits qui en imposent pour divers faits, & d'autres qui tiennent beaucoup de la partialité. Ils sont tous rapportés en forme de Lettres écrites par des Officiers ou Prussiens ou Hannoveriens, qui relevent infiniment les moindres actions dans lesquelles l'avantage s'est déclaré de leur côté, & rabaisent de même, en mettant comme à rien, celles où la fortune leur a été contraire : ce qui nous a fait préférer le narré fait par les François; sa longueur cependant pourroit ennuyer un peu certains Lecteurs, mais nous avons jugé qu'il valoit mieux le présenter tel qu'il est que de l'altérer par quelques omissions. On auroit d'ailleurs de petits faits à détailler de Corps particuliers, que nous passons, contents d'avoir mis au jour ce que le gros des deux Armées a opéré jusqu'au 16. du mois de Mars. Le principal est du Corps François commandé par le Chevalier de Maupeou, Lieutenant-Général, qui ayant bien manœuvré par ses marches vers la rivière d'*Eder* dans le mois de Février, fut rencontré à une demié lieu du Village de *Neukirchen* par un gros Corps de Cavalerie des Alliés qui l'enveloppa dans un instant. L'Infanterie Française se fit jour & gagna avec peine, quoique sans perte, un Bois qu'elle avoit sur sa droite. Dans une
des

des charges que fit la Cavalerie Hanovrienne, Mr. de Maupeou se trouva investi de tous côtés, fut pris avec plusieurs Officiers de son Corps de troupes, & près de 300 Soldats. Cette affaire n'a cependant pas eu d'autres suites. Après que les Alliés eurent poursuivi quelque-tems les Hufars François, ils se sont retirés, & Mr. de Valence, qui prit le commandement du Corps de Mr. de Maupeou après son accident, voyant que l'expédition que ce dernier avoit méditée sur *Corbach* étoit impossible, il se rendit alors à *Berlebourg*.

On ne pensoit pas qu'il ne dût arriver une Bataille du coup hardi quoique bien dirigé du Prince Ferdinand, en s'avançant comme il a fait, & en laissant derrière lui jusqu'à cinq Places avec de nombreuses garnisons Françaises. On s'attendoit à un combat dont la réussite pour lui auroit pû déranger beaucoup le Maréchal de Broglie dans le cours de toute la campagne. Mais cet habile Général, aussi fécond en ressources à trouver en tems, que prudent dans toutes ses démarches, a fait rétrograder son ennemi aussi vite qu'il s'étoit approché de lui, & ce sans faire de fort grands mouvemens. Le Prince de son côté, pour faire paroître que les siens ont toujours eu un objet fixe; s'attache en se retirant à faire tomber, s'il est possible par un siège, l'une ou l'autre de ces Places garnies qui mettent à ses desseins un obstacle comme invincible. *Cassel* & *Gottingen* surtout sont celles qui le déroutent, mais dont le sort pouroit bien à la fin être décidé par quelque coup de force en attaque ou en défense. Le siège mis devant la première de ces Villes se poussivoit encore le 18. avec vivacité: cependant

le feu non-interrompu du Comte de la Lippe-Buckebourg qui commande à ce siège, n'a pas empêché une sortie vigoureuse de la garnison qui a très-bien réüssie le 7. au petit point du jour, qu'elle fut entreprise. Elle étoit aux ordres de Mr. de Rochechouart. La parallèle & un petit boyau que les assiégeans avoient poussé depuis deux jours, ont été comblés. On a pénétré jusqu'à un de leurs petits Camps de bivouac qui a été chassé & brûlé. La parallèle a été entièrement balayée. Les troupes de la sortie se sont emparées de la seule batterie qu'avoient les assiégeans, elles l'ont gardée pendant une heure, & en ont emmené en Ville quatre Obusiers. Par un mal-entendu le surplus des chevaux qui étoient ordonnés & déjà hors la Ville, ne se sont pas trouvés à tems rendus au lieu de cette Batterie; ce qui a empêché d'emmener six pièces de canon qu'on a enclouées, dont on a cassé les affuts, & brûlé d'ailleurs tous les caissons de munitions, dans lesquels on avoit mis des meches & qui ont sauté au grand dommage des voisins lorsque les assiégeans sont venus reprendre leurs places. C'est à l'attaque du centre que s'est passée cette affaire. On y compte aux Alliés environ 600 morts & blessés. Les François y ont eu 58 hommes tués & 143 blessés. Ce coup a été des plus vifs.

Les troupes de l'Armée alliée, en faisant le siège de *Cassel*, n'oublent rien de ce qui pourroit empêcher de fréquentes & ruineuses sorties que la garnison de *Göttingen* fait sur eux dans tous les postes qu'ils occupent aux environs; & jusqu'au même jour 18. Mars ils n'y avoient pu réüssir. Ils commençoient néanmoins pour lors à serrer la Ville de plus près, afin d'en for-

des Princes &c. Avril 1761. 303

mer le siège. Les affaires en ce pays étant ainsi dans une crise qui ne pouvoit aller qu'à une action. L'événement s'en est présenté. Un combat s'est donné le 21. & il a tourné de nouveau à la gloire des armes du Roi Très-Christien, conduites avec cette dextérité reconnuë dans le Vainqueur de la journée de *Bergen*, comme on va le remarquer dans la suite que voici des opérations de l'Armée Française.

Dans la nuit du 18. au 19. le Maréchal de Broglie eut la nouvelle que les Alliés avoient évacué Marbourg le premier de ces jours à huit heures du soir. Un mouvement du Chevalier de Muy les avoit déterminés à cette retraite, ayant passé la Lahn le même jour & étant venu cantonner sur le ruisseau de Saltzboden. Les Corps ennemis des Généraux de Scheiter & Wangenheim s'étoient retirés en même-tems sur le Village de Werth, où ils avoient réparé la Lahn & marché de-là à Gros & Klein-Selheim. Mr. de Scheldon, commandant dans le Château, avoit fait sortir sur eux quelques Piquets qui les avoient inquiétés dans leur retraite, & fait canonner une de leurs Colonnes qui défiloit à portée du Château. Les Huslars de Nassau & de Turpin les avoient aussi harcelés.

Mr. de Muy exécuta le 19. un second mouvement en avant sur la rive droite de la Lahn qui avoit été projeté dès la veille, & cantonna ses troupes sur le ruisseau d'Aln. Mr. de Cursay fut placé sur la gauche plus près de Marbourg, Mr. de Wurmsér a occupé cette Ville & le Chevalier d'Origny eut ordre d'aller à Werth.

Le Maréchal de Broglie ayant voulu voir l'établissement des Quartiers du Chevalier de Muy, se porta à Marbourg pour en visiter le Château & y fut reçu avec le plaisir qu'une garnison enfermée depuis quelque-tems trouve toujours à revoir son Général qui la délivre. Il y a trouvé tout en très-bon état, Mr. de Scheldon, qui y commande, n'avoit rien négligé pour en rendre la défense meilleure, soit par les travaux qu'il y a fait faire ou perfectionner,

*Avantage
des François
sur les Al-
liés.*

foit par le soin qu'il avoit eu d'y faire rentrer des subsistances avant qu'il ne fut entièrement bloqué. On a trouvé beaucoup de gabions & de fascines que les ennemis avoient abandonnés; ce qui prouve assez que leur premier projet avoit été de faire le siège de ce Château.

On jetta le même jour deux ponts de Pontons sur la Lahn à Wuhberg pour établir une communication prochaine entre les troupes que nous avons sur les deux rives de cette rivière; Mr. le Maréchal l'ayant passée au gué à Wuhberg pour gagner le chemin de Marbourg par la rive droite, & se proposant de revenir par la rive gauche, passant au pont du Neumuhl, fit dire à Mr. de Rochambeau par Mr. de la Rosiere, Capitaine de Dragons, l'un de ses Aides-de-Camp très-bon Officier & très-intelligent, d'envoyer un détachement de Fischer pour couvrir le pont de Neumuhl, & chargea en même-tems Mr. de la Rosiere de monter sur la hauteur de Frauenberg pour découvrir la plaine d'Amœnebourg & Hombourg, & y observer les mouvemens & la position des ennemis. Comme il y arrivoit avec vingt Chasseurs à pied, il y venoit de l'autre côté une troupe de Généraux ennemis, & ils se trouverent à trente pas les uns des autres, sans que ceux-ci découvrirent la troupe de Fischer qui montoit par ce bois. Mr. de la Rosiere fit faire une décharge sur eux dans le moment qu'ils s'y attendoient le moins; les chevaux furent très-effrayés, jetterent plusieurs Cavaliers à terre, & tout s'en alla dans le plus grand desordre. Les Fischers trouverent sur le champ de bataille un caparaçon à la livrée du Roi d'Angleterre, ce qui fit connoître que le Prince Ferdinand y étoit en personne, & des prisonniers & des déser-teurs l'ont confirmé. Les Fischers ont eu aussi plusieurs chapeaux bordés d'or, des sabres d'Officiers qui ont été perdus dans ce moment de surprise & qu'ils n'ont pas jugé à propos de venir rechercher. Mr. de la Rosiere est resté sur cette hauteur jusqu'au soir, & a vu toutes les troupes ennemies qui servoient d'escorte au Prince Ferdinand, & qui étoient assez nombreuses, repasser l'Ohm à Kirckaim & Schweinsberg.

Le même jour 19. la Légion Royale que le Comte

de Stainville avoit poussée à Laubach y fut attaquée par le Corps de Mr. de Luckner; elle se replia sur Hungghen n'ayant perdu que trois hommes: sur cette nouvelle Mr. de Stainville envoya deux brigades de Cavalerie près d'Hungghen pour renforcer Mr. de Diesbach. Les ennemis portèrent aussi un Corps sur Stangenrod & Grumberg, & l'on sût qu'il étoit commandé par le Prince Héritaire.

Le 20. Mr. le Maréchal chargea Mrs. de Rochembeau & de Wurmsfer d'éclairer par des détachemens l'entre-deux de la Lahn & de l'Ohm, & de s'approcher le plus qu'il leur seroit possible de cette dernière rivière. Il fit en même-tems marcher à Lich le Régiment des Grenadiers de France & la Brigade de Cavalerie de Dauphin Etranger, pour mettre Mr. de Stainville plus en force.

Les ennemis parurent se renforcer vers Grumberg; ils s'approchèrent très-près des cantonnemens du Baron de Clofen qui occupoit Weidenhausen, Londerff & Gelshausen; ils s'avancèrent même jusqu'à Wirberg où ils prirent poste. Il y eut quelques avis que le Général Luckner se portoit par Nidda sur Francfort, ce qui n'étoit nullement vraisemblable; mais Mr. le Maréchal ne voulant pas laisser tranquillement les ennemis aussi près de nos Quartiers, fit une disposition générale pour le lendemain, pour les en éloigner & forcer le Prince Héritaire à repasser l'Ohm.

Le 21. Mr. de Cursay dû se porter avec ses Dragons & son détachement sur Grossfelt, pousser le Chevalier d'Origny à Wetter avec ordre d'y attaquer le Corps de Mr. de Scheiter, & le faire soutenir par ses Dragons.

Mr. de Wurmsfer avec son Régiment & un Bataillon de Grenadiers & de Chasseurs, tirés de la division du Chevalier de Muy, eut ordre de se porter à Gros Selheim. Mr. de la Rosiere, Aide-de-Camp de Mr. le Maréchal, dont il a été question plus haut, prit poste sur la hauteur de Frauenberg avec le Bataillon de Grenadiers & Chasseurs de Bretagne & 200 hommes de Fischer, & Mr. de Rochembeau marcha à Ebsdorff avec le Corps de troupes à ses ordres, poussant en avant de lui des détachemens sur Schweintzberg. L'objet principal de ces différens
déta-

détachemens étoit de tenir en échec le centre de l'Armée des ennemis, d'attirer leur attention, & de favoriser par là les attaques de la droite & de la gauche.

Mr. de Wurmsfer fut remplacé à Marbourg par la brigade dont le Chevalier de Muy lui donna le Bataillon de Grenadiers & Chasseurs.

L'instruction du Baron de Clofen fut de se porter sur Gros & Klein Linnes, & de-là sur Stangenrod, & de faire ce qu'il jugeroit le plus propre à favoriser les attaques que le Comte de Stainville devoit faire à Grumberg & à Laubach, tant en contenant ce qui auroit pû venir d'Hombourg, qu'en menaçant le derrière de la position que les ennemis avoient voulu prendre à Grumberg. Le Marquis de Poyannes marcha avec les Carabiniers & la brigade d'Auvergne sur Nordecken & Londorff pour le soutenir, & l'étoit lui-même par la brigade de Bocard qui vint à Allendorff.

Le Comte de Stainville dirigea les troupes à ses ordres sur les deux points de Laubach & de Grumberg, & confia à Mr. de Diesbach la premiere de ces attaques. Il se chargea de celle de Grumberg qui pouvoit devenir très-importante & sérieuse, parce que le Prince Héritaire auroit pû y être très en force. Mr. le Marechal le joignit sur la hauteur endecà de Grumberg d'où il vit déboucher ses quatre Colonnes qui arriverent en même tems & dans le meilleur ordre, suite de la bonne disposition que Mr. de Stainville avoit faite. Quelques coups de canon & de fusil qu'on entendit sur la droite & qui se rapprochoient toujours, nous firent connoître que les ennemis avoient abandonné Laubach, & que Mr. de Diesbach les suivoit.

Mr. de Stainville fit avancer par la droite le Régiment de Schomberg, soutenu de la brigade Allemande, pour monter sur la hauteur, & couper la retraite aux troupes que Mr. de Diesbach pouffoit devant lui. L'Infanterie marcha droit sur Grumberg, & Mr. de Scey, qui s'étoit porté sur les hauteurs de la gauche avec les Dragons du Roi & de la Feronaye, eut ordre de s'avancer jusqu'à la hauteur de Stangenrod.

Mr. de Clofen arriva en même-tems sur la gauche

de

de Mr. de Scey avec les Régimens d'Orleans & d'Autricham, ci-devant Caraman Dragons, quelques Volontaires d'Austrasie, du Haynault, de Clermont & ceux de St. Victor Nous trouvâmes le Corps du Prince Héritaire au Village d'Alzenheim qui est couvert par un Etang & beaucoup de ravins. Mr. de Clofen fit filer ses Volontaires à pied le long du Bois de la gauche, & tirer quelques coups de canon aux troupes les plus avancées des ennemis qui se replioient derrière le Village; & avec les Dragons & les Volontaires à cheval, il tourna le Village par la droite. Les Dragons de la brigade du Roi marchèrent à la digue de l'Etang qui est sur la gauche de ce Village, d'où nous vîmes sortir un gros Corps d'Infanterie en colonne & quelques Escadrons qui prirent le chemin du Bois qui en étoit très-proche. Mr. de Clofen se mit à la tête de deux Escadrons que formoit le Régiment d'Auticham, & suivi des deux d'Orleans & des Volontaires à cheval, il marcha à la Cavalerie qui gagna le Bois sans l'attendre, & se rabattant ensuite sur sa gauche, il attaqua avec tant d'audace & de vivacité la Colonne d'Infanterie, malgré le feu qu'elle faisoit, qu'il la perça, & l'allongeant ensuite de la queue à la tête, y mit le plus furieux desordre, & y fit beaucoup de prisonniers. Les Dragons de la brigade du Roi se joignirent alors, & tous ensemble poussèrent avec la même vivacité les ennemis jusqu'au de là d'un Bois fort clair. En arrivant dans la plaine ils furent reçus par la Cavalerie ennemie qui les chargea; & comme ils étoient assez en desordre, ils furent repoussés jusqu'au deuxième Escadron de la Feronaye qui fit ferme, & la chargea à son tour, favorisé par une décharge de mousqueterie des Volontaires de St. Victor. Les ennemis plierent; tous les Volontaires & les Dragons se mirent à leur suite, & les poussèrent jusqu'au Village de Burgmunden où ils repassèrent l'Ohin en très-grande confusion, après avoir abandonné en chemin ou dans le Village toutes leurs pièces de Régimens, au nombre au moins de dix qu'on a rassemblées, & qu'on croit qu'il y en a encore trois autres. On a pris dix-neuf Drapeaux, & le nombre des prisonniers passé 2000 parmi lesquels se trouvent deux Bataillons des Gardes de Brunswick de la plus grande beauté.

beauté. On ne sçait point encore le nombre des Officiers pris, il est vraisemblablement proportionné à celui des Soldats.

Le Général Røeder qui commandoit la Cavalerie Hanovrienne a été pris, & est mort presque sur le champ de ses blessures.

La brigade de Royal-Allemand avoit ordre de tourner le Bois, & de se porter dans la plaine que les ennemis avoient à traverser pour arriver à Burgmunden; & si elle avoit pu exécuter ce mouvement, le Corps entier du Prince Héritaire auroit été pris; mais celui de Mr. Lucker que Mr. de Diesbach pouffoit devant lui depuis Laubach, étant arrivé dans ce moment sur les hauteurs du Village de Nider-Ohm qu'il fit occuper, & ayant commencé à canonner assez vivement cette brigade qui étoit obligée d'en passer fort près, elle ne crut pas pouvoir le faire, & elle s'arrêta à couvert d'une hauteur.

Le Comte de Stainville s'est conduit avec toute l'habileté qui pouvoit assurer le succès de cette affaire; il l'avoit préparée par les dispositions les mieux entendues, & toutes les troupes sont arrivées aux points indiqués avec la plus grande précision. Le Baron de Clofen a manœuvré avec toute l'intelligence, la vivacité & la fermeté possible; & la charge qu'il a faite, a commencé & décidé le succès par le desordre qu'elle a mis dans les ennemis.

A la suite de ce détail on donne aux Officiers & aux troupes, qu'on désigne nom par nom, les justes éloges qu'ils méritent d'avoir si bien manœuvré dans l'action. Le Baron de Clofen y a été blessé d'un coup de feu au coude. La perte des François y a été d'ailleurs très-médiocre: il n'y a peut-être en tout pas au-delà de cent hommes de leurs tués ou blessés, entre lesquels premiers on compte trois Officiers, Mrs. de Venac Capitaine au Régiment d'Orleans Dragons, Dupéron Capitaine réformé dans celui du Roi, & Troullebois Lieutenant dans celui d'Infanterie

fanterie d'Orleans & faisant les fonctions d'Aide-Major aux Volontaires de St. Victor.

Le Maréchal-Duc avoit le 22. son Quartier-Général à *Marbourg*. Son départ pour *Versailles* n'a pas eu lieu. Le Prince Ferdinand étoit avec son Armée derrière l'*Hom*, s'y barraquant, se retranchant & renvoyant tous ses gros bagages à *Fritzlar*.

Les autres Armées ne font jusqu'à présent que se disposer à entrer dans le champ de Mars, pour ouvrir la campagne. Celle de l'Impératrice-Reine en *Saxe* & en *Silésie*, bien recrutée & à laquelle il revient depuis la fin du mois de Mars des Colonnes de Carlstadiens & autres troupes Hongroises, a toujours pour Chef Mr. le Maréchal Comte de Daun rétabli de sa blessure, & dont les Equipages qui étoient restés à *Czastan*, s'y retrouvent déjà. Son départ de *Vienne* pour *Dresde* étoit fixé dans les derniers jours de ce mois. Tous les Généraux qui ont du commandement à son Armée, & dont nombre étoient aussi à *Vienne*, y sont revenus. Trois nouveaux trains d'artillerie de campagne avec tous les ouvriers qui y sont attachés, ont pris pareillement la route de l'Armée par la Bohême : & le Général de Laudohn, destiné à continuer de commander le Corps d'Armée qui est en *Silésie*, & dans le Comté de *Glatz*, y est retourné, ayant eu le 11. Mars ses audiences de congé de l'Empereur, de l'Impératrice-Reine & de toute la Famille Impériale.

L'Armée de l'Empire se rassemble en ces derniers jours du mois de Mars pour agir de concert avec la grande Armée Impériale & Royale Autrichienne. Elle ne sera plus commandée par le Prince Palatin de Deux-Ponts; il s'est démis
de

de ce commandement, dont le Maréchal de Serbelloni a été revêtu; peut-être n'est-ce que par *interim*, si le Duc de Wurtemberg vient à en être chargé. Quoiqu'il en soit, le Général de Haddick doit quitter cette Armée dès que le Maréchal de Serbelloni sera arrivé pour remplacer à la grande Armée le Général de Buccow, qui a été nommé Gouverneur de la Transilvanie. On compte à près de deux cens mille hommes toutes les forces de l'Impératrice-Reine, qui agiront cette année contre le Roi de Prusse & ses Alliés. Ceux-ci ensemble auront au moins la même force, si elle n'est pas supérieure. On compte que les Russes seront aussi à peu près de cent mille combattans, les Suedois à vingt-cinq mille, & l'Armée d'Empire à pareil nombre. Le Prince Henri de Prusse & le Général de Goltze commanderont encore en *Silesie*; ainsi que le Roi de Prusse ils se mettent en devoir de faire incessamment l'ouverture de leurs opérations. Le Prince de Bevern sera à la tête des Prussiens qui défendront la partie de leur *Poméranie*. L'apparence subsiste qu'avant de se porter à quelque action d'éclat, l'échange résolu se fera des prisonniers entre les troupes Impériales & Royales Autrichiennes & celles de Prusse.

Du côté des Russes & de la partie Prussienne vers la *Poméranie*, tout est encore assez tranquille dans cette Province. La *Wipper*, petite rivière qui a sa source près de *Bumelsbouch* & son embouchure dans la Mer Baltique à côté du *Rugenwaldt*, y sépare les troupes Russes de celles des Prussiens. Le Général Werner des Prussiens étoit à *Coslin* dans les premiers jours de Mars, & le Lieutenant-Général Comte de Tottleben à *Stolpen*. On s'est étonné de l'y voir revenir après s'en

s'en être retiré sur l'ordre exprès de son Principal le Comte de Butturlin, commandant en chef l'Armée Russe, comme nous l'avons fait observer dans notre dernier Journal, page 213. Mais la raison de ce retour est, que les Russes n'eurent pas plutôt quitté ce Cercle à l'humble demande des habitans de *Stolpen*, qui leur avoit été généreusement accordée par Mr. de Butturlin, que les Prussiens sont rentrés dans les Places évacuées, en faisant mine de les poursuivre dans leur marche, & publiant qu'ils avoient délogé le Général Russe. Instruit de ce tour, le Comte de Butturlin a fait reprendre au Comte de Tottleben les postes d'où il s'étoit retiré, avec ordre de continuer ses opérations suivant le plan qu'il en avoit eu; ce qu'il a fait avec succès ayant forcé son ennemi à reculer en abandonnant *New-Stettin*, *Tempelbourg*, *Beerwaldt* & *Pollnow*, avec grande perte de bagages, d'hommes & de provisions, & de se replier sur *Belgard*, *Corlin* & *Coslin*. Dans cette expédition les Prussiens ont perdu, entre autres Officiers, Mr. de Kleist Lieutenant-Général & le Quartier-Maître de Zeven, faits prisonniers avec nombre de Soldats. Mr. de Tottleben s'est alors cantonné près de *Greiffenberg*. Les cantonnemens des autres Corps de l'Armée de l'Impératrice de Russie continuent d'être sur les frontières de Pologne; & *Dantzic* se trouve remise de la crainte qu'elle avoit prise d'en être inquiétée, ainsi qu'on l'a marqué le mois passé page 214. Le Magistrat de cette Ville anséatique fait des remontrances au Roi de Pologne au sujet de la demande du Général Comte de Butturlin pour le débarquement de quelques munitions de guerre dans son Port, en suppliant Sa Majesté qu'il lui plût d'employer ses bons offices

à la Cour de Russie pour l'exempter d'une affaire qu'il regardoit comme entièrement contraire à sa neutralité. Il y a lieu de croire que l'effet aura suivi les remontrances, puisque les Russes n'ont plus insisté sur leur demande.

Mais il faut aux Prussiens ce qu'ils exigent. Nulles représentations ne les attendrissent. La *Saxe*, la *Thuringe* & où leurs armes ont été portées l'éprouvent depuis la guerre. Le *Mecklembourg*, entre-autres pays, s'en ressent au vif. Toujours féconds en inventions lorsqu'il s'agit de tourmenter les peuples, ils veulent à présent de tous les Fermiers de ce Duché une année d'avance de leur Bail. Ils y ont pris tous les payfans mariés sujets de la Noblesse, cependant avec promesse de les renvoyer, mais seulement à mesure qu'on les échangera par de jeunes gens non mariés. On les enferme avec rigueur, & de ce trait d'inhumanité on voit les maisons de *Rostock*, même les Eglises devenir des prisons. Cent-cinquante de ces victimes de la dureté Prussienne ayant été enfermés dans celle de *Crackow*, il y en a qui se sont sauvés par les fenêtres; mais ceux qui ont pû en être atteints ont été impitoyablement tués sur la place. La Duchesse de Mecklembourg doit voir ces horreurs à *Schwerin* où elle est restée. Le Duc son époux, de nouveau réfugié à *Lubeck*, les entend; & touché de compassion il fait distribuer quelque argent à ceux de ses malheureux sujets qui viennent se retirer auprès de lui. Le Prince Eugene de Wirtemberg commandant les Prussiens dans le *Mecklembourg* y fait aussi publier des Ordonnances qui tiennent toujours de l'extrême. Il y en a une du 26. Février, par laquelle il est enjoint à tous ceux qui se sont absentés du pays, d'y revenir sans délai à peine de confiscation

confiscation de leurs biens & de destruction de leurs maisons. Mais pour donner un tour d'adoucissement aux termes de cette Ordonnance, on y trouve de fortes assurances que personne ne fera forcé de servir dans les troupes Prussiennes. Qu'est-ce donc qu'ont à attendre de leur retour chez eux les absens du pays s'ils l'effectuent ? Mais il y a encore une menace pour le *Mecklenbourg*, c'est celle d'y couper les Forêts & de mettre la Ville de *Rosock* en exécution, si l'on ne fournit pas incessamment cent mille écus pour le rachat des recrues. Passant du récit de ces horreurs aux particularités principales de quelques Cours d'Allemagne, les voici en peu de mots.

V I E N N E. Il y a une Ordonnance de l'Impératrice-Reine Apostolique du 15. Février & contresignée le 7. Mars par le Lieutenant-Colonel de Lombardi, portant amnistie en faveur de tous les Déserteurs des troupes de Sa Majesté, qui se représenteront d'ici au dernier jour de Mai prochain, pour servir, soit dans les Régimens ou ils avoient été engagés, ou dans tel autre qu'ils voudront choisir.

L'Empereur a nommé ses Commissaires aux Elections qui vont se faire d'un nouvel Electeur de *Cologne*, d'un nouveau Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique & des Evêchés de *Hildesheim*, de *Paderborn* & de *Munster*, qui vaquent par la mort de feu l'Electeur de *Cologne*. Le Comte de *Pergen* est pour *Cologne*, le Comte de *Raab* pour *Paderborn* & *Hildesheim*, le Baron de *Reischac* pour *Munster*, & le Baron de *Widmann* va à *Mergentheim* où se fera l'élection du nouveau Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique. L'élection de *Cologne* se fera le 6. de ce mois d'Avril, les Capitulaires s'y trouvent déjà tous ; les autres élections

élections auront lieu aussi dans ce mois ; celle d'*Osnabrug* est fixée au 14. Ainsi le mois prochain on pourra les annoncer toutes. Le 4. Mars le Comte Maximilien de Hamilton, Vicaire-Général du Diocèse d'*Olmütz* & l'un des Capitulaires, en a été élu Evêque & Prince.

Le Prince Albert de Saxe voyant le Prince Clement son frère autant que rétabli de sa maladie, est parti de *Vienne* pour *Varsovie* dans la nuit du 18. au 19. Février. Le Maréchal Comte de Daun, aussi rétabli, vient de retourner à l'Armée qu'il trouvera toute prête à suivre ses ordres, la plupart des troupes nombreuses qui la composent étant déjà en mouvement.

Le Gouvernement d'*Ostende* qui vaquoit par la mort du Général Comte de Chanclos, est donné au Général Baron de Pretlach. On s'attend à *Vienne* à une promotion militaire.

Le NORD nous donne que la *Suede* a décidé de continuer la guerre en *Allemagne*, mais pour cette année seulement ; que le *Dannemarc* met à la rade dans ses Ports une flotte nombreuse & qu'il complete ses troupes de terre, dans lesquelles le Comte de St. Germain est admis pour y commander en la même qualité de Lieutenant-Général qu'il avoit au service de France. Pour la *Russie* ses ordres sont les plus positifs aux Généraux de son Armée de n'en point retarder les opérations, & d'en mieux profiter qu'ils n'ont fait du gain de ses Batailles. La *Pologne* ne présente rien de remarquable.



Pour le détail donné des Armées qui agissent en *Hesse*, & pour la Littérature qu'il ne convenoit pas de couper, nous renvoyons au mois prochain l'annonce des Mariages & Morts de personnes illustres. On nous prie de marquer, qu'*Antoine Ungeschick* au bas de la Place d'armes en cette Ville de Luxembourg, fait & vend des perches de 30 pieds de long fort utiles, étant pour nettoyer avec facilité toutes cheminées & en faire tomber d'abord le feu qui y prendroit. On s'en est déjà servi avec succès en plusieurs maisons. Ces perches se montent & démontent aisément ; elles sont à vis.

FIN.